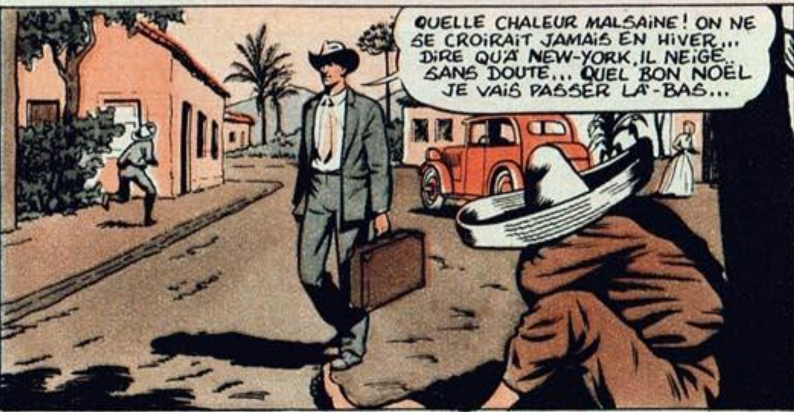

CHAQUE SEMAINE
32 PAGES
TINTIN
LE JOURNAL DES JEUNES
DE 7 A 77 ANS
8 F.
51
JOYEUX NOËL !

AU COEUR DU BRÉSIL, DERRIÈRE LA CORDILLIÈRE GRANDE, S'ÉTEND LE **MATTO GROSSO**, VASTE ÉTENDUE FORESTIÈRE SEMÉE DE MARAIS. LÀ SE DRESSENT QUELQUES VILLAGES, À L'ÉCART DE LA CIVILISATION. DANS L'UN D'EUX, À **SANTA-CRUCE**, EN 1938, LE JEUNE MÉDECIN AMÉRICAIN **FLETCHER**, S'APPRÊTE À REGAGNER LES U.S.A., APRÈS AVOIR, DURANT UN AN, ÉTUDIÉ LES MALADIES TROPICALES.







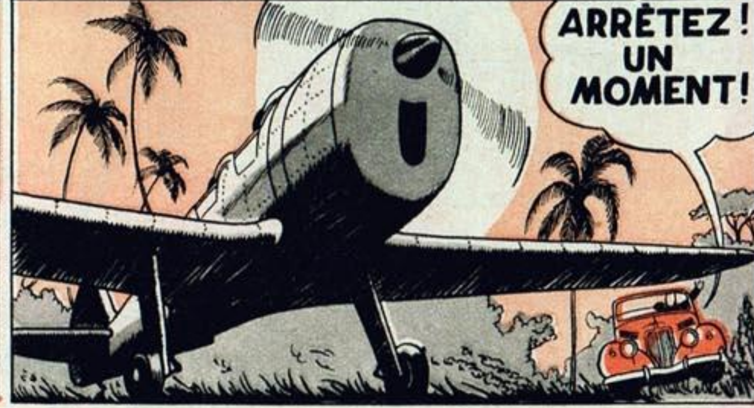


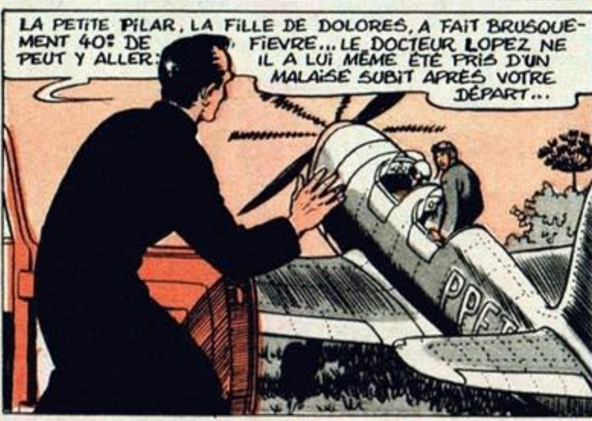












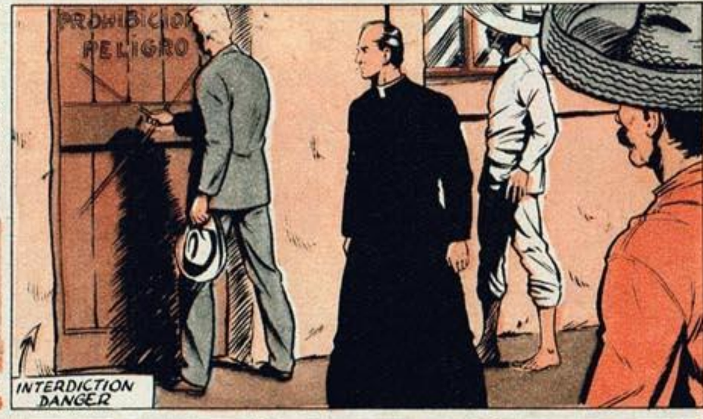





TIENS, MOUTCHO. PORTE CECI DE TOUTE URGENCE AU DOCTEUR MIRANDA, À L'HÔPITAL. DIS LUI QUE LE VILLAGE EST EN QUARANTAINE, ET REVIENS DÈS QUE POSSIBLE NOUS PARACHUTER DU SÉRUM ET DES DÉSINFECTANTS


C'EST TRÈS CHIC, DOCTEUR FLETCHER, CE QUE VOUS FAITES LÀ!
JE SUIS MÉDECIN, MON CHER ABBÉ. LA MORT M'APPELLE; JE RÉPONDS PRÉSENT AU RENDEZ-VOUS...


LE DOCTEUR A EXAMINÉ LA PETITE PILAR
AUCUNE ERREUR, C'EST LA FIÈVRE JAUNE... L'ABBÉ, ALLONS À LA MAIRIE. IL FAUT D'URGENCE PRENDRE DES MESURES.


PROHIBICION PELIGRO
INTERDICTION DANGER


QUELQUES INSTANTS PLUS TARD...
TRANSFORMONS L'ECOLE EN INFIRMERIE...


IL FAUT ÉCARTER TOUS LES SUSPECTS, MOBILISER TOUS LES GENS DE BONNE VOLONTÉ ET RASSEMBLER TOUS LES DÉSINFECTANTS DISPONIBLES.


DISPOSEZ DE MOI, DOCTEUR. JE SUIS À VOS ORDRES
MOI DE MÊME. CELA VA SANS DIRE...
MERCI, MES AMIS.


ET CE SOIR...
LA FIÈVRE MONTE TOUJOURS.
ON M'A SIGNALÉ DEUX NOUVEAUX CAS. JE LES AI FAIT METTRE EN OBSERVATION...


PENDANT CE TEMPS, SUIVANT LES INSTRUCTIONS DU MÉDECIN, DES VOLONTAIRES PROCÈDENT À LA DÉSINFECTION DU VILLAGE


ET LA NUIT SUIVANTE...
ALLEZ VOUS REPOSER UN MOMENT, DOCTEUR. VOUS ÊTES À BOUT.


ON NE SE REPOSE PAS QUAND ON LIVRE UN DUEL SANS MERCI. VOUS, ALLEZ DORMIR, SOLEDAD, VOUS AVEZ FAIT BIEN PLUS QUE MOI.


QUARANTE-HUIT HEURES APRÈS
NOUS SOMMES SAUVÉS!!
VOILÀ MOUTCHO AVEC LES REMÈDES!!


TIENS! L'AVION JETTE UN COLIS...


EMPAREZ-VOUS DE CET OBJET!!


DES BOITES EN CARTON...
RAMENEZ VITE TOUT CELA AU CAMP!!


TROP TARD! CES CANAILLES ONT DÉTALÉ AVEC LE SÉRUM!!!


C'EST LA BANDE DE PEDRO RAMIREZ... DES HORS-LA-LOI REDOUTABLES!!...


CE MÊME SOIR:
IL Y A MAINTENANT ONZE MALADES. NOUS MANQUONS DE LITS!
SI NOUS N'AVONS PAS D'URGENCE LES REMÈDES, ÇA VA TOURNER À LA CATASTROPHE!...


BONSOIR, LA COMPAGNIE !!!


MAIS COMPRENEZ QUE DES CENTAINES DE VIES DÉPENDENT DE CE SÉRUM POUR VOUS, IL EST SANS VALEUR.


POUR VOUS, IL EN A UNE ÉNORME! ALORS... PAYEZ: 50.000 PESOS D'OR ET IL EST À VOUS.


VOUS ÊTES FOU! IL N'Y A PAS CETTE SOMME DANS TOUTE LA PROVINCE!...
ALORS, IL FAUDRA VOUS EN TIRER SANS LUI. SALUT!...


ET CETTE NUIT LÀ...


PENDANT QU'ILS FESTOYENT J'ARRIVERAI PEUT-ÊTRE À RAMPER JUSQU'À LA HUTTE, OÙ ILS DOIVENT AVOIR CACHÉ...


DIEU SOIT LOUÉ! C'EST BIEN CE QUE JE PENSAIS...


HÉ! PETITE! TU ES BIEN OSÉE DE TE RISQUER PAR ICI!...





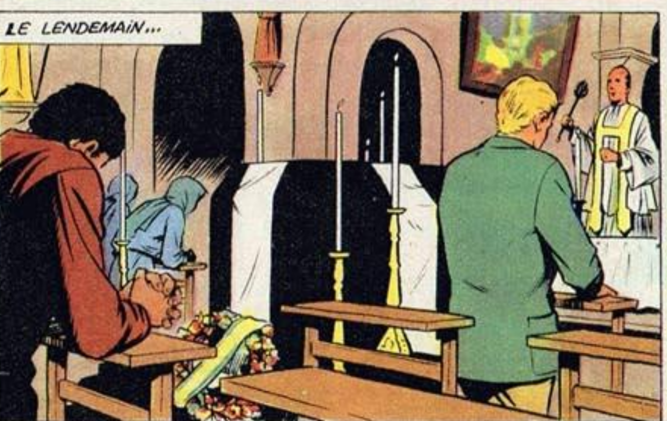












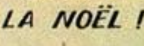














La semaine prochaine : LE ROI DE LA VALSE

Fin



Entre nous...

NOEL

Il était une fois, dans un pays, là-bas,
Un homme qui marchait, soutenant sa compagne
Sur les routes de nuit, à travers la campagne.
Il était une fois, dans un pays, là-bas.

Ils ne trouvèrent pas de maison où loger.
Mais une pauvre étable aux murs lourds de [grisaille
Dont un âne et un bœuf se partageaient la paille.
Ils ne trouvèrent pas de maison où loger

Les étoiles bientôt se mirent à bouger
Comme si, dans le ciel, s'animait une danse.
Et la nuit tout entière avait un air d'enfance.
Les étoiles bientôt se mirent à bouger.

Trois rois mages alors s'en vinrent d'Orient
Et portèrent de l'or, de l'encens, de la myrrhe
A cet Enfant divin qui ne savait pas lire.
Trois rois mages alors s'en vinrent d'Orient.

Un Enfant nous est né ! s'écrièrent les anges
Tandis que les bergers des montagnes venaient.
Et les cloches sonnaient. Et les garçons riaient.
Un Enfant nous est né ! s'écrièrent les anges.

Naissance de Jésus, mais naissance du monde
En cette nuit de Dieu d'où montait l'avenir.
La joie allait renaître et l'espoir refleurir.
Naissance de Jésus, mais naissance du monde.

HISTOIRES COMIQUES

MAIGRES ET GROS

— Je me suis laissé dire que les hommes maigres avaient plus d'esprit que les gros.
— Ah ! ça, mon gros, c'est bien vrai !

(Envoi de Guy M., Godinne.)

AU PORT

Maman et sa petite fille regardent les yachts qui rentrent au port. Tout à coup, la petite fille interroge :
— Dis, maman, pourquoi ont-ils mis sécher leurs draps de lits sur les bateaux ?

(Envoi de Daniel D., Charleroi.)

LE CHER ANGE

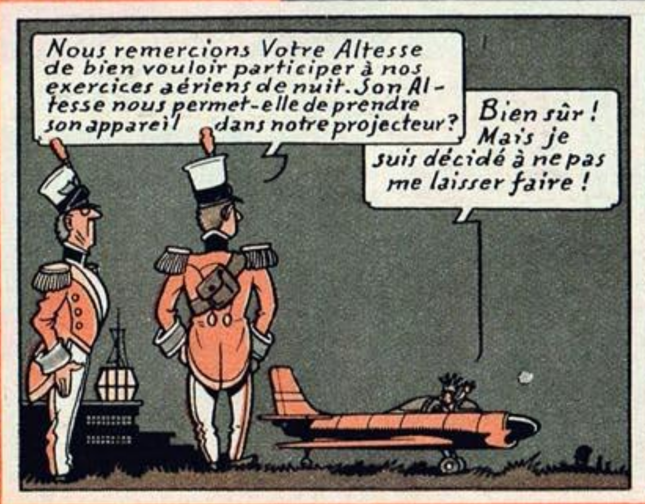
Pierrot pleure bruyamment.
— Pourquoi pleures-tu, mon cher ange ? lui demande sa maman.
— Lucien m'a fait mal, maman !
— Que s'est-il passé ?
— Eh bien, j'ai voulu lui donner un coup de poing, il a baissé la tête et j'ai frappé le mur !

(Envoi de Danielle G., Brux.)

ON DEMANDE DES CORRESPONDANTS

— Marie-Ange Vaudiest, 80, boulevard Brand Whitlock, Bruxelles. Avec Canadienne de 15 à 17 ans.
— Charlotte Rudolph, 78, rue Américaine, Ixelles-Bruxelles. Avec Canadienne d'environ 17 ans, aimant la lecture.
— Anne Jongen, 145, avenue de la Mer, La Panne. Avec lectrice d'Amérique, du Congo ou d'Espagne. Environ 18 ans.
— Louisa Bazan, 821, chaussée de Waterloo, Uccle-Bruxelles. Avec lectrice du Venezuela, de 16 à 18 ans.
— Erik Uyttendaele, Sint-Amandus College, Gent. Avec lecteur, de 14 à 16 ans, d'expression française.
— Willy van den Berghe, Willemijnendreef, 46, Brugge. Avec lecteur d'expression française. Environ 16 ans.
— Pierre Tiquet, 15, rue Darimont, Mang-Stembert (Pr. Liège). Avec un Allemand ou un Hindou, d'environ 17 ans.
— Yves St. Pierre, 8.111, Cosgrain, Montréal, Canada. Avec un scout de France d'environ 15 ans.

LES AVENTURES DE SON ALTESSE





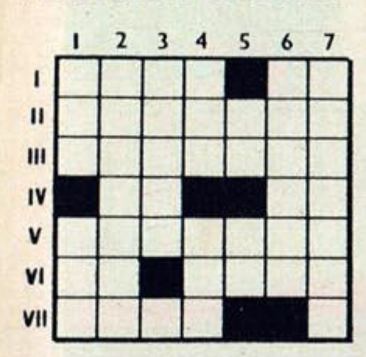




...on s'amuse!



NOS MOTS CROISES



Horizontalement. — 1. Qui ne sont plus humides. - Consonne doublée. — II. Celle d'Homère a traversé les siècles, toujours aussi appréciée. — III. Etat de ce qui ne peut attendre. — IV. Préposition. - Lettres de physique. — V. Mammifères sans incisives. — VI. Préfixe. - Greffe. — VII. Lie.

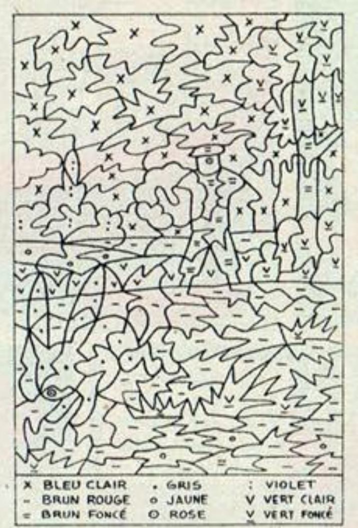
Verticalement. — 1. Petite monnaie qui n'a plus cours. - Ancienne monnaie d'argent. — 2. Couvre-pieds très chaud. — 3. Oiseau palmipède. — 4. Direction. - Sans tache. — 5. Lettres de Sens. - Au début et à la fin d'un train. — 6. Perte. — 7. Divinités.



— *Naturellement que je me rends compte de la valeur d'un billet de 50 francs... c'est pour cette raison que je t'en demande deux !*

DESSIN A COLORIER

En suivant bien les indications concernant les couleurs prévues, pour remplir chaque case de ce dessin, vous verrez apparaître un petit tableau champêtre.

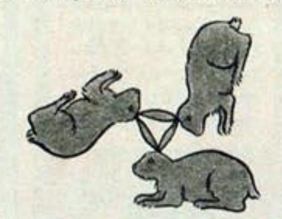


TROIS OREILLES POUR TROIS LAPINS ?

Un marchand de volaille avait acheté d'un chasseur trois lapins.

Au moment de les disposer à son étal, il s'aperçut que chacun des lapins n'avait qu'une seule oreille. (V. fig. 1.)

Les mettre à sa vitrine dans cet état, eût produit un effet déplorable. Mais il trouva heureusement une solution pour que chaque lapin montrât deux oreilles... alors qu'il n'en avait en fait qu'une seule. (V. fig. 2.)



LE TEST DE LA SEMAINE :

SERIEZ-VOUS UN BON PROFESSEUR ?

AH ! je vous tiens avec ce test ! Vous qui êtes si bien placés en classe pour juger vos maîtres, voyons si vous avez l'étoffe qu'il faut pour passer de l'autre côté de la barricade et si, après avoir répondu à ce questionnaire, vous estimerez encore que le métier de professeur est tout rose et tout aisé !...

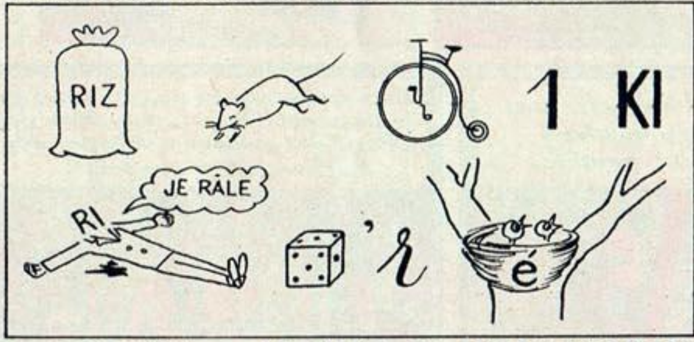
Répondez par OUI *(3 points),* PARFOIS *(1 point) ou* NON *(Zéro) et nous verrons si vous faites mieux, aussi bien ou plus mal que vos infortunés maîtres !*

Points

1. — **Avez-vous une excellente mémoire ? . .** ....
2. — **Etes-vous équitable ? Jugez-vous sans vous laisser influencer par vos sentiments à l'égard de l'auteur ? . . . .** ....
3. — **Prenez-vous un plaisir évident à instruire un plus jeune, à aider un camarade moins doué ? . . . .** ....
4. — **Vos explications sont-elles toujours claires ? . . . .** ....
5. — **Etes-vous capable d'expliquer le même sujet autant de fois qu'il le faut sans vous énerver ? . . . .** ....
6. — **Savez-vous faire partager votre enthousiasme pour une matière ? . . . . .** ....
7. — **Avez-vous l'art de captiver quand vous faites un récit ? . . . .** ....
8. — **Estimez-vous qu'un professeur doit être le guide autant que l'ami de ses élèves ? . . . .** ....
9. — **Etes-vous d'avis qu'un professeur ne doit choisir l'enseignement que s'il aime et s'intéresse vraiment aux jeunes?** ....

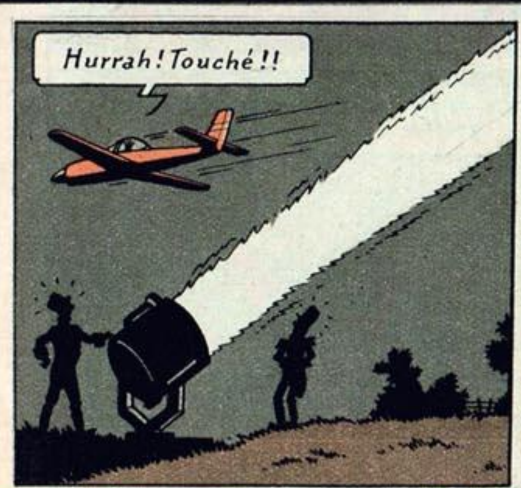
Total . . . .

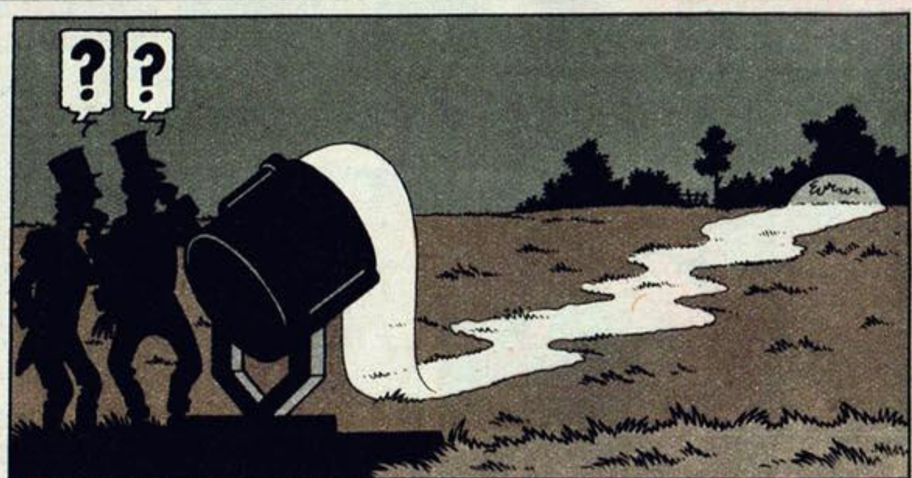
POUVEZ-VOUS RESOUDRE CE REBUS ?



VOUS TROUVEREZ LA SOLUTION DE CES JEUX ET PROBLEMES A LA PAGE 31 (TINTIN-MONDIAL)

RIRI, PAR WILLY VANDERSTEEN

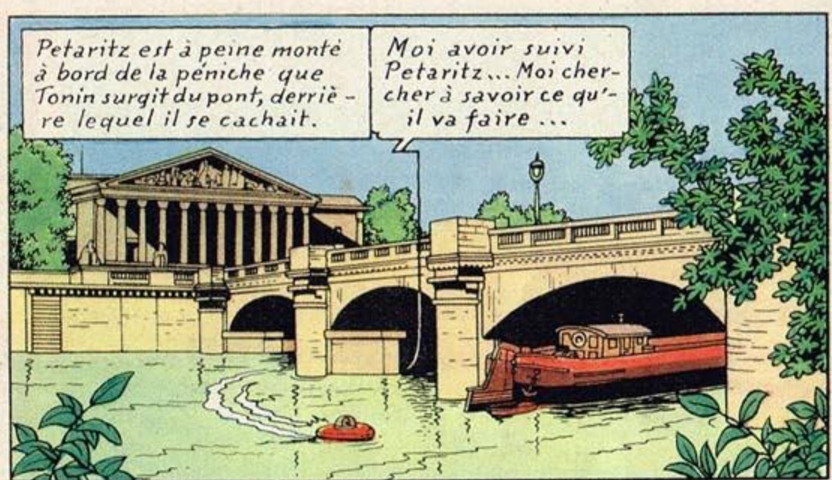


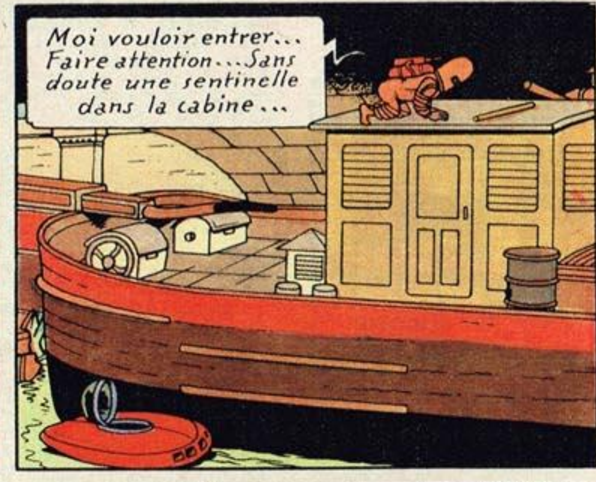


Les MARTIENS SONT LA!

TEXTES ET DESSINS DE WILLY VANDERSTEEN

Petaritz a regagné Paris et rejoint la mystérieuse péniche. Mais Tonin n'a pas perdu la trace de l'espion...









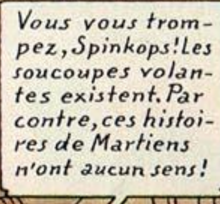




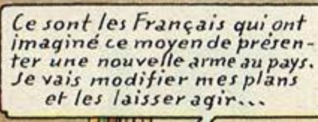




















Tu te passionnes pour « Les Martiens sont là »? Mais as-tu déjà lu les autres aventures de M. Lambique publiées en albums : « Le Gladiateur-Mystère », « Le Trésor de Beersel » et le « Casque Tartare »?

(A suivre.)



LES AVENTURES DE DAN COOPEF

LE MAITRE DU SOLEIL

TEXTES ET DESSIN D'ALBERT WEINBERC

***Sanders et Kochi, ayant appris que des moines allaient** se rendre au temple où ils ont abandonné Dan, y retournent pour supprimer le jeune homm Soudain, les deux bandits sont surpris...*























(A suivre.)

UNE GRANDE EXCLUSIVITE « TINTIN »

Allo Allo, ici LUC VARENNE !...



EN BOXE PLUS QU'AILLEURS, BEAUCOUP D'APPELES ET PEU D'ELUS...

IL y a une chose qui, en boxe, devrait frapper l'imagination de ceux qui aimeraient faire carrière dans ce sport terriblement exigeant : c'est la difficulté d'arriver ! Vous me direz que c'est la même chose dans tous les sports et dans toutes les professions. Bien sûr, mais ce n'est pas aussi « frappant » que dans le noble art.

EN effet, sur les dizaines et dizaines de milliers de jeunes gens qui ont choisi ce sport comme gagne-pain, seuls huit d'entre eux peuvent prétendre décrocher le titre de champion de monde.

Il n'y a, en effet, que huit catégories de boxeurs : les mouches, coqs, plumes, légers, welters, moyens, mi-lourds et lourds ! Si on leur ajoute huit champions d'Europe, la porte est close aux autres !

Car c'est seulement en possession d'un de ces titres qu'un boxeur peut espérer gagner sa vie. Les autres ? Mon Dieu, les autres, doivent se borner très souvent à « lancer » les vedettes et à leur « faire la main » en leur servant de sparring-partners ! Leur mérite n'en est pas moins grand, mais d'un rapport si minime qu'on les supplie de chercher un autre job !

UN METIER PENIBLE

Personnellement, je n'ai jamais assisté à un de ces combats de lancement (j'appelle ainsi ceux qui servent à lancer un boxeur plutôt qu'un autre), sans une profonde tristesse. Je me représentais souvent le pauvre garçon, meurtri et défiguré, rentrant chez lui et se présentant ainsi devant sa femme et ses enfants en tenant en main quelques billets de petit format, rançon terrible de son « dévouement » à la cause d'un autre ! Le pauvre gaillard savait qu'il n'était pas de la même classe, de la même valeur, mais il n'a pourtant* pas hésité à prendre volontairement ce risque pour gagner sa vie et celle des siens. Je le dis et je le répète : c'est peut-être très courageux, mais absurde. Il y a tant d'autres métiers !

Et cela nous amène à parler des vedettes. Elles ont dû travailler des années et des années avant de se faire un nom, avant de décrocher un titre. Et Dieu sait si la route est dure et longue dans ce genre de profession.

Prenons le cas d'un jeune homme, actuellement champion du monde des poids coqs, et que nous avons suivi dès ses débuts : Robert Cohen. Ce Robert Cohen, si gentil d'ailleurs pour les petits amis de Tintin, puisqu'il leur adresse ses vœux de sympathie.

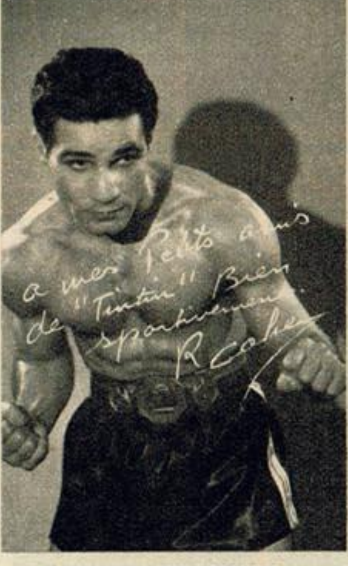
Si Cohen, malgré son jeune âge, s'avisait d'imiter Carpentier ou Al Brown en publiant ses mémoires et nous racontait ce qu'il a dû endurer pour devenir champion du monde, nous serions effarés !



L'ANGE DU RING

Remarquez que chez nous, nous avons également un jeune homme qui boxe joliment, malgré des fortunes diverses (il fut champion d'Europe dans trois catégories : mouches, coqs et plumes) ! Vous l'avez deviné, il s'agit de l'Ange du Ring, du moins c'est ainsi qu'on l'appelait au moment de sa gloire : Jean Sneyers.

Hélas, chaque fois qu'il dut défendre son titre ou sa réputation devant des boxeurs qui « frappaient » dur (et mon Dieu, dans un sport pareil, il est difficile de songer à autre chose qu'aux coups), Sneyers décevait ses plus chauds partisans. En octobre dernier, il se décida à recommencer une autre carrière, la troisième je crois. Il se remit à boxer et ses deux premiers combats à Paris furent autant de succès. Depuis, on croit que les managers, gens avisés, essayeront de le ramener à l'affiche d'une grande soirée; mais si nous avions notre mot à dire, nous crierions à Sneyers que nous connaissons bien, de se contenter de montrer comment se pratique le noble art (et là, il est excellent), mais de ne plus se heurter à des hommes plus jeunes et cognant sec. Il pourrait connaître les pires désagréments.



PETIT CONSEIL EN PASSANT

C'est d'ailleurs le conseil que nous donnons à l'un de ses anciens adversaires : Ray Famechon. On se souvient de la façon dramatique dont Galiana, nouvelle étoile (encore un terme de boxe, soit dit en passant), se défit de Famechon en octobre dernier à Paris en obligeant le Français à abandonner au septième appel du gong. Et pourtant, ce soir-là, le manager de Famechon protesta contre la décision de l'arbitre du combat. Pauvre monsieur Coletta ! Vous n'aviez donc pas vu dans quel état se trouvait votre poulain ? Lui-même, l'œil gauche complètement fermé, ne distinguait même plus son brillant adversaire. Et vous vouliez l'obliger



à poursuivre un combat, devenu inégal, et qui d'ailleurs était perdu ? Quelle grave erreur ! Il faut comprendre qu'il arrive dans la vie de chaque homme un moment où il faut se retirer avant qu'il ne soit trop tard. Pour un boxeur, cet impératif est plus significatif encore : pour lui, l'heure arrive très vite de raccrocher les gants !

Alors, mais alors seulement, c'est-à-dire quand il n'est pas trop tard, le boxeur pourra être sauvé et avec lui, la boxe.

Luc Varenne

LUC VARENNE VOUS REPOND

B. O. S. — Stan Ockers, malgré sa classe et son intelligence, ne peut pas gagner le Tour de France 1956. Il souffre d'un mal commun à tous : l'âge.

Jean Brankart peut le gagner lui... mais ce n'est pas encore prouvé. Son principal adversaire sera Gaul.

RENE MONSIEUR. — Mermans ! Un tout grand joueur si pas le plus grand. Contre Voros Lobogo, il consentit à jouer comme il le fait trop rarement. Dès lors, ce fut formidable. Anderlecht sera champion 1956 s'il bat Berchem.

JACQUES DEVLAMINCQ. — Je loue ta sagesse dans tes jugements sur le Racing de Malines. Tu as tout à fait raison et les faits l'on prouvé : Standard et Sp. Charleroi.

ETIENNE GUISSET. — Merci pour ton aimable invitation. Mais je crois comme toi que Berchem finira en tête du championnat, en tous cas dans les 4 premiers.

L'HISTOIRE DU MONDE

TEXTE DE J. SCHOONJANS

DESSINS DE F. FUNCKEN

QUE DISENT LES DIEUX ?

QUAND un chef d'Etat est amené, de nos jours, à prendre une décision lourde de conséquences, que fait-il ? Il commence, cela va de soi, par réfléchir sérieusement au problème. Puis il consulte ses conseillers personnels, les représentants du peuple, des techniciens et des spécialistes. Après quoi, il se décide en connaissance de cause. Les Assyriens, eux, procédaient autrement. Ils étaient tellement superstitieux, qu'ils ne s'engageaient dans une action importante qu'après avoir consulté leurs dieux et s'être fait tirer des horoscopes. Aussi bien leur arrivait-il parfois de... se casser le nez !



1. — LE SONGE D'ADAR-MALIK.

LE roi reste songeur. Les devins se taisent. Seuls les deux éventails qui encadrent le trône s'agitent aux mains des esclaves... Tout à coup, la grande tenture s'écarte. Le roi fronce les sourcils. « Qui se permet ?... Ah ! c'est toi, Adar-Malik !... Qui t'a convoqué ? Tu as beau être le Tourtanou, chef de l'armée, je ne t'autorise pas... » Mais Adar-Malik s'approche, se prosterne et dit : « O Roi. Je viens d'avoir un songe. » — « Par Gilgamesh, parle ! » — « J'ai vu en songe Ishtar en personne. Elle avait à ses pieds Tioumann. » — « Alors ? » — « Eh bien, Ishtar le couvrait d'imprécations. » — « Ishtar ! rugit le roi, ma déesse protectrice. Il faut que j'aille lui présenter mes hommages ! »



2. — LE ZIGOURAT.

SUIVI des officiers, il quitte la salle. Que d'appartements dans ce vaste palais de briques ! Les ruines de Khorsabad révèlent que la maison de Sargon-Dour-Sharoukin en contenait 208 !... Assourbanipal est au pied du grand zigourât, pyramide à gradins haute de 43 mètres. Il monte. Le premier étage est blanc; le deuxième, noir; le troisième, violet; le quatrième, bleu; le cinquième, écarlate; le sixième, argent; le septième, or. Ouf ! on y est. Quelle vue splendide on a d'ici !...



3. — LA CHAMBRE D'ISHTAR.

AU sommet de l'esplanade, se trouve la chambre de la déesse, sous une coupole d'or. Seul le roi peut y pénétrer, ainsi que les prêtres. Dans cette chapelle est la statue de l'idole, avec deux autels de pierre. Le grand-prêtre d'Ishtar est là qui attend... Il paraît ému. En silence il pénètre avec le roi dans le sanctuaire qu'éclaire une seule lampe. Le prêtre immole un agneau, lève la tête et déclare gravement :



4. L'ORACLE DE LA DEESSE.

VOICI ce que dit Ishtar : « Tioumann m'a injuriée en se dressant contre toi. Ne crains rien ! » — « Cela va bien, très bien ! » murmure Assourbanipal en souriant dans sa barbe parfumée, tandis qu'il descend le plan incliné du temple pour rejoindre ses appartements. Mais comme il passe devant le palais des reines, il voit une de ses filles qui l'attend. « Bilitsounou ! s'exclame le roi, que fais-tu ici ? »

5. — LE SONGE DE BILITSOUNOU.

« QUE le roi me pardonne d'oser me montrer à lui, mais j'ai eu un songe ! J'ai vu Ninkigâl, déesse des enfers, verser une coupe de poison à Ishtar. Et Ishtar l'a bue ! » Assourbanipal blêmit. Que faire ? Ah ! une idée... Allons voir à la bibliothèque. Le chef bibliothécaire se précipite à genoux. « Lève-toi, Houmbabâ !... Apporte-moi le tome 4 de « Autrefois ce qui est en haut » et lis-moi ce qui s'y trouve. » A l'instant, on apporte une pile de briques plates couvertes d'inscriptions cunéiformes. Houmbabâ lit au hasard : « Tu ouvriras les sept portes de l'enfer, ô Roi, le cœur de Ninkigal s'apaisera, Ishtar a vaincu la mort. » Le roi respire...



(A suivre.)

LES AVENTURES DE CHLOROPHYLLE

PAS DE SALAMI POUR CÉLIMÈNE!

TEXTES ET DESSINS DE RAYMOND MACHEROT









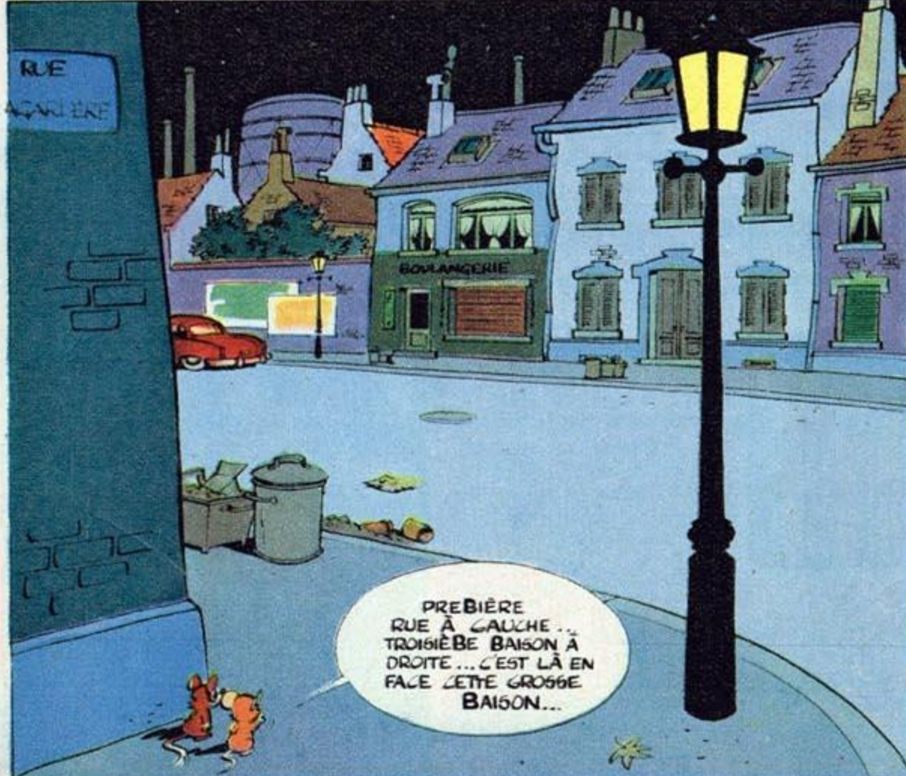














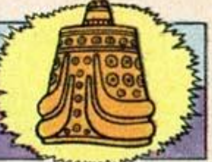
(A suivre)



LES AVENTURES D'ALIX

LA TIARE D'ORIBAL

TEXTES ET DESSINS DE JACQUES MARTIN



Karal revient vers ses nouveaux compagnons quand retentit un cri : « Halte ! »





Mais Karal a tôt fait de rejoindre ses compagnons.

Vite!... Aidez-moi et cachons-nous: je suis poursuivi par deux cavaliers étrangers.



...où, haletants, ils se plaquent contre les parois.

Pourvu que les chevaux ne fassent pas de bruit!... Attention! Je les entends, ils arrivent...









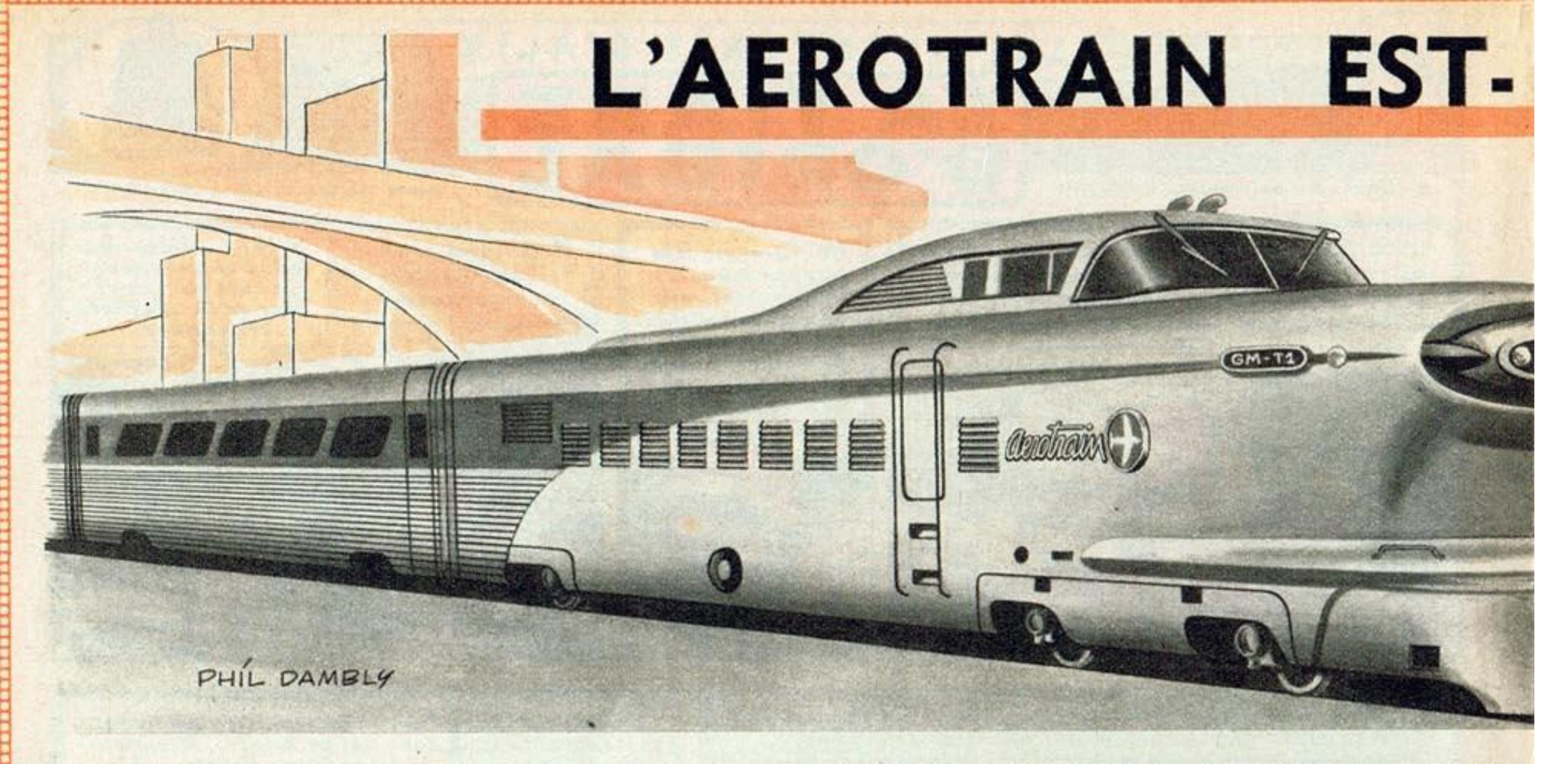








L'AEROTRAIN EST-



IL ne faut pas être spécialiste pour s'aviser que dans la lutte qu'il mène contre ses deux grands rivaux : l'avion et l'automobile, le train perd chaque jour du terrain.

C'est pourquoi les compagnies américaines de chemin de fer ont décidé de tenter un gros effort. Elles ont demandé aux constructeurs de matériel ferroviaire de concevoir un nouveau système d'équipement permettant une vitesse accrue tout en améliorant le confort des passagers.

LES experts se sont mis aussitôt à l'étude. Et le résultat ne s'est pas fait attendre ! La General Motors, un des constructeurs consultés, vient de présenter un prototype si révolutionnaire qu'il relègue les trains classiques parmi les engins démodés.

On l'a baptisé « aérotrain » et il se présente comme un ensemble de dix voitures pouvant contenir chacune quarante passagers et remorquées par une locomotive diesel-électrique de 1325 CV.

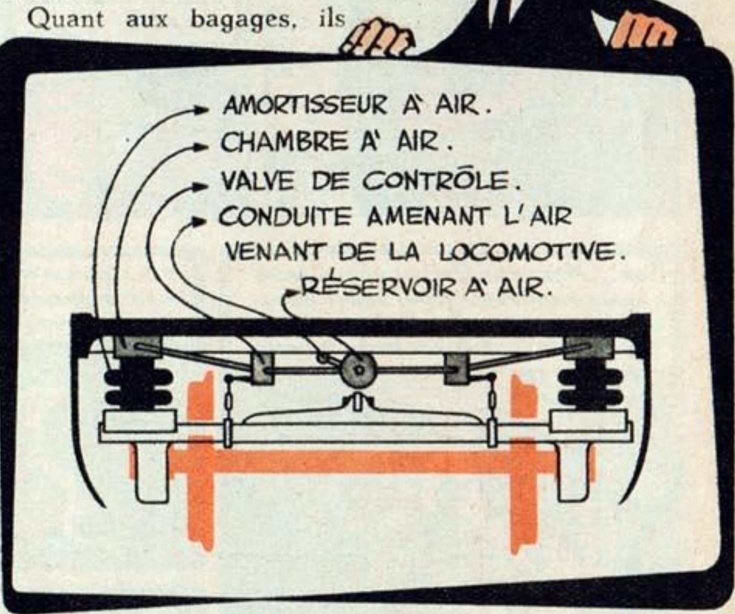
Deux prototypes de ce convoi ont été construits jusqu'à présent. L'un d'eux a été acheté, après essais, par le New York Central, et l'autre va être fourni au Pennsylvania Railways.

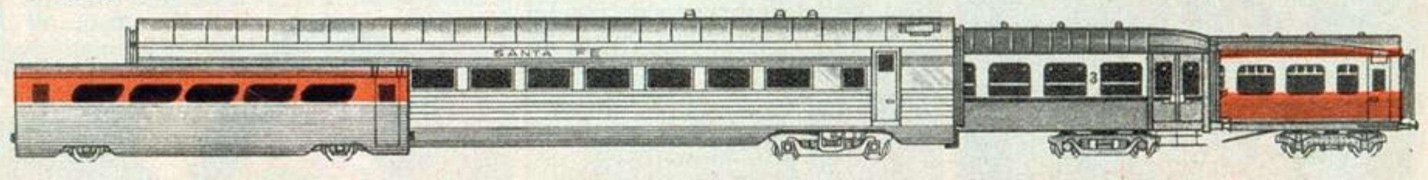
Chose curieuse : les techniciens de General Motors qui ont conçu ces voitures se sont inspirés de la caisse des bus utilisés par la G.M. pour les services sur longues distances.

La caisse a été élargie et montée sur deux essieux. La cabine du conducteur et l'emplacement réservé sur les bus au moteur, ont été remplacés par deux couloirs, l'un pour l'entrée et la sortie, l'autre pour les toilettes.

La suspension est de type pneumatique, système utilisé sur les plus récents modèles de bus américains. Un compresseur monté sur la locomotive alimente en air des amortisseurs en caoutchouc. Il y en a huit par voiture.

Quant aux bagages, ils





De gauche à droite : un des dix éléments de l'aérotrain comparé à une voiture des Santa Fé Railways (gabarit américain), une voiture des chemins de fer belges (gabarit européen) et une voiture des British Railways.

IL LE TRAIN DE DEMAIN ?

sont rangés sous le plancher, entre les essieux.

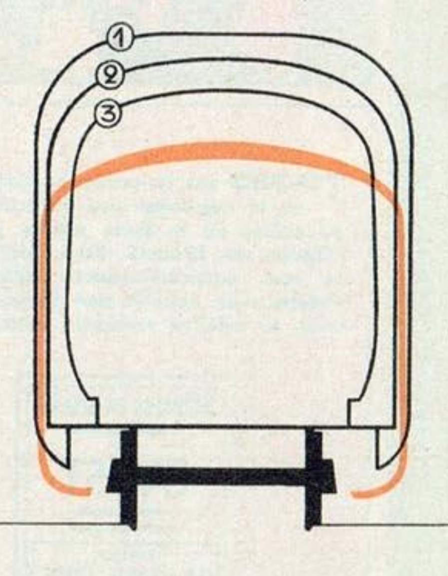
Deux de ces voitures ont la capacité en voyageurs d'une voiture américaine standard et chacune pèse 27 tonnes seulement, au lieu de 65.

La locomotive carénée et munie d'une cabine de conduite surélevée, possède un bogie à l'avant, portant les moteurs électriques de traction. L'arrière de sa caisse repose sur un essieu indépendant.

L'électricité des moteurs de traction est fournie par une génératrice qu'actionne un moteur diesel type V12.

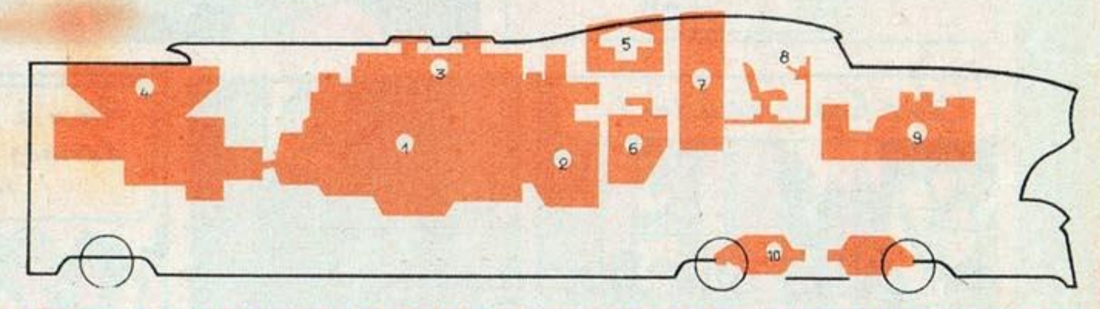
L'aérotrain pourra relier New York à Chicago en 10 heures!





En rouge, le gabarit de l'aéro-train comparé au gabarit américain (1), européen (2) et anglais (3).





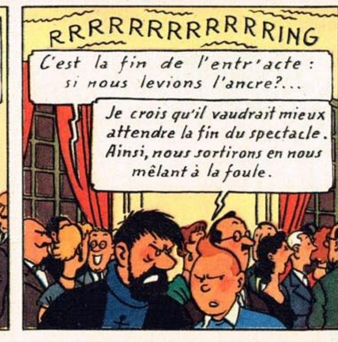


TRAQUES par la police bordure, Tintin et le capitaine ont cherché refuge au milieu de la foule qui se presse à l'Opéra de Szohod, dont l'affiche est, ce soir, particulièrement brillante. La vedette n'en est-elle pas Bianca Castafiore, le célèbre rossignol milanais !...













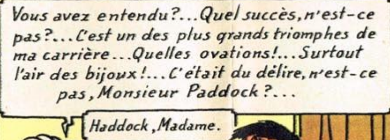


















(A suivre.)

NUIT DE NOEL SOUS LE

LES chiens, fatigués, titubaient sur leurs pattes. Leurs museaux étaient blement, avec des mouvements de bascule. La neige, à perte de vue, vagues immobiles. Yves, Georges et moi avions le visage sale et des bar graisse, et nos chaussures de toile commençaient à se déchirer...

DEPUIS cinq semaines, nous tracions un sillon rectiligne d'un horizon à l'autre, sur le grand plateau de l'Antarctique. Ce désert, qui a pour centre le Pôle Sud, est le plus vaste du monde: vingt fois la France, sans un seul habitant, sans une plante ni un animal !...

Depuis quarante jours donc, nous avions quitté Port Martin, la base de l'expédition française en Terre Adélie, qui se trouve au bord de la mer gelée, à quatre mille kilomètres de l'Australie, et à des mois de navigation de notre pays. Là-bas, huit de nos camarades étaient sans nouvelles de nous. Notre intention, en entreprenant ce long raid avec des chiens, était de voir s'il y avait quelque chose à découvrir sur ce plateau, que personne n'avait jamais parcouru avant nous. Nous étions maintenant certains qu'il n'y avait rien que de la glace balayée par des vents terribles sous un ciel où couraient de fantastiques nuages.

Je marchais, tenant de la main gauche le montant arrière de mon traineau, et parlais parfois à mes chiens pour les encourager. Yves, sur ses skis, traçait le chemin à une cinquantaine de mètres en avant, cependant que Georges fermait le convoi avec le deuxième traineau, également tiré par six chiens.

Il était 20 heures. Yves s'arrêta soudain, mit ses bras en croix, faisant le signal convenu pour l'arrêt. Il vint vers nous et dit :

— Ce soir c'est Noël !

C'était effectivement Noël, et aucun de nous n'y avait pensé !... Le soleil était encore haut dans le ciel, et nous savions qu'il ne se coucherait pas de la nuit. Décembre, dans l'Antarctique, est en effet un mois d'été, puisque dans l'hémisphère sud les saisons sont inversées par rapport à celles de l'hémisphère nord.

Je pris, comme tous les jours à la même heure, un petit poste de radio qui se trouvait dans une caisse, sur mon traineau. Déroulant un long fil, j'installai une antenne de fortune sur deux bâtons de ski, en direction de l'Est. Avec ce récepteur, il nous était possible d'écouter ceux de la base de Port Martin, mais nous ne pouvions pas leur parler. Un émetteur et la source d'énergie nécessaire à son fonctionnement eussent été trop lourds à tirer pour nos chiens.

J'entendis bientôt la voix de l'opérateur Harders, qui parlait de Port Martin, à 200 kilomètres de là.

— Allô... Allô... J'appelle l'équipe du plateau, disait-il. C'est ce soir le 24 décembre, et nous vous souhaitons un joyeux Noël ! J'ai reçu de France trois messages transmis par la Nouvelle Calédonie. Vos familles vous adressent d'affectueuses pensées, et sont de tout cœur avec vous pour le réveillon. Au revoir les gars, bon courage !

Et, après nous avoir donné quelques renseignements météorologiques, il coupa la communication.

Le réveillon... comme ce mot sonnait drôlement dans ce désert blanc !... Nous demeurions tous les trois debout à côté de nos traineaux. A nos pieds, les chiens, fatigués, s'étaient couchés. Nous nous regardions sans parler, encore émus d'avoir reçu de si loin des nouvelles de nos proches parents. Le vent soufflait par rafales, poussant au sol de petits nuages de neige. Le paysage, autour de nous, était désespérément blanc, sans une aspérité, sans rien pour arrêter le regard...

Il fallut déplier la tente, la monter, puis édifier sous le vent des monticules de neige pour la protéger. Les traineaux, rangés le long du tapis de sol, formèrent un dernier rempart contre la tempête. Détachés un à un de l'attelage, les chiens furent disposés le long d'un fil de fer fixé par deux piolets de montagne, chacun ayant sa propre chaîne. (On ne peut les laisser attachés au traineau pendant la nuit, parce que la faim les pousserait à dévorer leurs harnais !)

Une nuit de Noël, trois hommes perdus dans l'immensité d'un continent désert et glacé...

Le chien de traineau est le meilleur serviteur et le meilleur ami de l'explorateur polaire.

SOLEIL DE MINUIT

recouverts de glace. Les deux traîneaux avançaient péni-
ressemblait à une mer figée, car le vent y avait taillé des
bes de quarante jours. Nos anoraks étaient souillés de

Explorateur et journaliste, Robert Pommier a déjà participé, à 35 ans, à cinq expéditions polaires : deux au Spitzberg, deux en Terre Adélie et une au Groenland. La vie de l'homme luttant quotidiennement, des mois durant, contre les pièges d'une nature magnifique mais hostile — le froid, qui atteint —40°, le vent qui emporte tout, les crevasses, etc... — cette vie dure mais exaltante, Robert Pommier l'a évoquée dans plusieurs livres pasionnants. Il raconte aujourd'hui aux lecteurs de TINTIN son plus beau Noël... un Noël du bout du monde !

Lorsque tout fut terminé et que nous fûmes tous les trois rassemblés dans la tente après avoir nourri les bêtes, Yves nous montra un petit sac de toile blanche sur lequel était inscrit au crayon-encre ces mots : « A n'ouvrir que le jour de Noël ». Ce paquet avait été préparé par notre chef d'expédition, A.-F. Liotard. C'était notre réveillon-surprise !

A l'intérieur, il y avait quelques victuailles qui peuvent sembler bien modestes, mais qui devenaient de véritables trésors gastronomiques pour trois malheureux perdus sur le plateau de l'Antarctique : une boite de sardines, des raisins secs, une tablette de chocolat au lait, une bouteille de cognac, et surtout... un pudding et trois petites bougies, dont je me rappelle parfaitement la couleur : vert, blanc et jaune...

D'habitude, à l'étape, et une seule fois par jour, nous mangions du pemmican. C'est de la viande séchée et comprimée, très nourrissante, mais peu agréable au goût. Ce soir, l'ordinaire était amélioré.

Ce fut un merveilleux réveillon !

Dans nos misérables gamelles bosselées et noircies, les sardines, pourtant durcies par le gel — il faisait 30° au-dessous de zéro — nous paraissaient plus savoureuses que la plus grasse des dindes. Mis en train par une lampée de cognac, nous parlions des Noëls passés de notre enfance, et nous étions heureux, parce que nous savions qu'autour de nous, dans le monde entier, tous les hommes, toutes les femmes, tous les enfants célébraient la fête de la Nativité.

A la fin du repas, Yves planta les trois bougies dans le pudding (qui était tout petit) et les alluma.

Chacun se tut... Autour de la tente le vent soufflait, faisant claquer la toile. Et alors se produisit le grand miracle de Noël. Nous étions très affamés, très sales et très éloignés du monde; mais tout à coup il nous sembla que nous étions fabuleusement riches, et que notre maison de toile était un palais des Mille et Une Nuits du 24 décembre.

Je me souviens que je me suis mis à rêver en regardant brûler les petites bougies... Je vis une église de montagne et les gens du village, tenant à la main des flambeaux, qui allaient à la messe de minuit dans de lourds traineaux tirés par des chevaux. Je vis aussi les rues d'une grande ville, avec des boutiques pleines de lumière et de foies gras enveloppés de rubans... Et puis aussi le visage de ma mère et celui de mon père qui célébraient le réveillon sans moi, à l'autre bout de la terre...

Lorsque la dernière bougie s'éteignit, mes deux compagnons, morts de fatigue, s'étaient endormis. Sortant alors de la tente en me glissant par le trou de toile, je constatai que le vent s'était calmé. Mes bottes crissaient dans la neige. Il était juste passé minuit, et déjà le soleil remontait dans le ciel décoré de somptueuses draperies de nuages orangés et nacrés.

Il faisait grand jour. Les chiens, roulés en boule, dormaient. Seul, comme je passais près de lui, Boss, le chef des attelages, leva le museau vers moi et remua la queue. Je lui dis :

— Joyeux Noël, mon vieux chien !



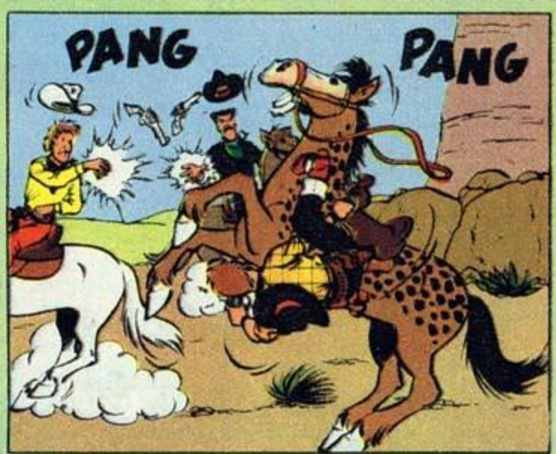
Les chiens de traineau dorment, roulés en boule, et la neige, que le vent déplace constamment, les recouvre presque entièrement.



L'explorateur polaire avance derrière son traineau dans ce décor immuable de neige et de nuages aux merveilleuses couleurs.































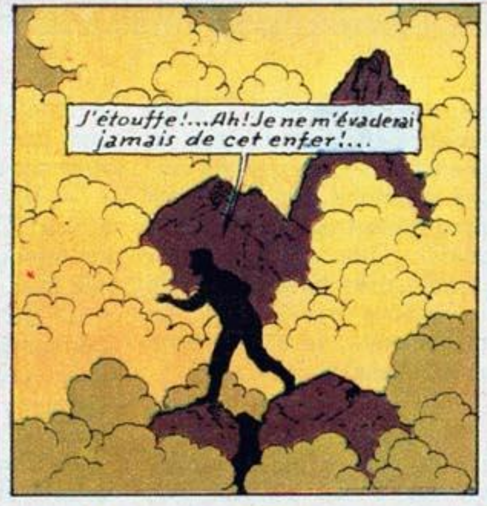


Connais-tu les autres aventures de Chick Bill ? Elles ont été publiées en albums sous les titres « Les Carottes sont cuites », « Chick Bill

À suivre.



Devant cette terrible constatation, Olrik a bondi sur ses pieds. Fébrilement, il essaie de s'orienter, mais sa lampe s'est perdue dans sa chute, et les suffocantes émanations sulfureuses qui s'intensifient de minute en minute rendent vaine cette tentative. Toussant, les yeux ruisselants de larmes il erre, éperdu de terreur et de rage...



Mais voici que soudain, comme sortant de terre, un appel éclate presque sous ses pieds...

?

HÔ

HÔ

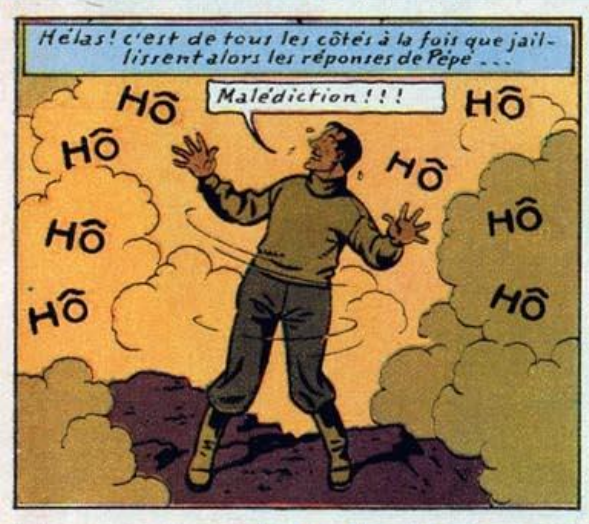
















Cependant que, pris à son propre piège le traître Olrik vient de disparaître dans les entrailles de la terre, Blake et Mortimer, demeurés sur la grève du lac Vert, viennent d'abandonner, après plusieurs essais infructueux, l'impossible escalade des hautes murailles qui les entourent de tous côtés...









ALERTE AU FEU

RESUME. — Les Chamois se sont engagés dans la forêt, et suivent la piste laissée par les faux savants. La nuit est venue et Phoque est de garde...

AU risque de se rompre le cou, le jeune scout se laissa dégringoler de branche en branche jusqu'au sol. La panique donnait des ailes au gros garçon. Il bondit dans la tente en hurlant : « Debout !... Un feu de brousse !... Vite, debout !... De l'arbe, j'ai aperçu, là-bas vers le sud, une énorme ligne de feu qui courait vers nous !... »

En un clin d'œil, la tente fut vide, et ses occupants galopèrent vers l'eucalyptus qui venait de servir à Phoque de poste d'observation.

LE jour commençait à poindre. Le chef de patrouille calma son monde et grimpa dans l'arbre, d'où il braqua ses jumelles vers l'endroit indiqué. C'était incontestablement un sérieux feu de savane. Dans la clarté laiteuse du matin, Puma distinguait au loin une immense nappe de fumée grise, percée çà et là de fauves lueurs, et qui roulait comme une monstrueuse vague, sans connaître de reflux.

— Battons en retraite, supplia Phoque encore tout ému. Le vent souffle par ici. Dans un instant, nous allons tous être rôtis...

Le visage anxieux levé vers son chef, chacun attendait de lui une décision salvatrice.

— Si on disposait de faux, suggéra Renne, on pourrait faire place nette, autour de la tente, sur un rayon suffisant pour nous abriter des flammes.

— Le point délicat, coupa Okapi, c'est qu'on n'a pas de faux ! D'ailleurs, au train où le feu doit courir dans une herbe aussi sèche, nous n'aurions pas le temps de faucher un are...

— Alors ? pleurnicha Maki. Faisons quelque chose. Grimpons dans l'arbre ou bien détalons. Je ne veux pas mourir brûlé. J'ai peur, moi.

— Surtout ne t'éloigne pas. Ça ne servirait à rien. Tu as confiance en Claude ? Et, bien, il examine la situation. Il décidera et nous obéirons.

Mais là-haut, Puma demeurait silencieux. Il avait tout de suite réalisé la gravité de la situation. Il est bien lourd, à dix-sept ans, de sentir peser sur ses épaules la responsabilité de tant de vies humaines, dont celle d'un blessé incapable de bouger. Claude Bienvenu se taisait, mais ses lèvres muettes murmuraient intérieurement une courte et ardente prière.

Soudain, son visage changea d'expression. Il lui avait semblé tout à coup que la nappe de fumée n'avançait plus. Non, se dit-il, c'est une illusion. Je prends mes rêves pour la réalité... Pourtant...

Bandant tous ses muscles et rassemblant son énergie, Puma se hissa encore plus haut dans l'eucalyptus. « Eh ! Prends garde, vieux. Tu vas te rompre les os. »

— Dis-nous au moins ce que tu vois, supplia Phoque. On claque des dents, nous, ici en bas.

Par un dernier et audacieux rétablissement, Claude venait d'atteindre le faîte du géant. Il s'était couché sur une branche qui balançait dangereusement sous son poids. « Dieu soit loué ! lança-t-il, après un moment. Je ne m'étais pas trompé. Le feu ralentit... Je crois même qu'il n'avance plus. »

— C'est pas possible.

— Oui. C'est bien cela. Il a dû rencontrer un obstacle où il ne trouvait plus d'aliments. Peut-être des marais, un creek asséché. D'ici je distingue en effet une large bande grise, qui coupe la savane, juste à la limite de la fumée.

— Ouf ! On peut dire qu'on l'a échappé belle.

— Si tu avais continué à te taire deux minutes de plus, avoua Fouine, je crois que je devenais fou et que je détalais comme un lapin, mes jambes à mon cou, en vous plaquant tous.

— Dis donc, Puma, questionna Okapi. Est-ce loin, ton fameux creek ? On pourrait aller voir jusque-là.

— Et nos quatre zigotos, interrompit Phoque. Avez-vous pensé à eux ? S'ils n'avaient pas encore passé l'endroit où le feu a pris...

— Dans ce cas, le plan qu'on cherche est perdu pour nous.



Au risque de se rompre le cou, le jeune scout se laissa dégringoler de branche en branche...

— Attendez, donc, fit Claude du haut de son perchoir. J'arrive, mais d'abord... Non, ça serait inouï... Il me semble bien apercevoir, à environ un kilomètre, là, sur ma gauche, des formes qui s'agitent... On dirait des hommes, cramponnés à un arbuste ou à un rocher. Oui, c'est bien ça. Ce sont sans

doute nos quatre gaillards. Ils gesticulent, mais ne se déplacent pas.

— Descends en vitesse, fit Okapi. Prenons les carabines et galopons jusque là. Ce serait merveilleux de pouvoir les cueillir et de récupérer par la même occasion le croquis des gisements.

Laissant sous la garde de Maki et de Fouine, le blessé près de la tente, le chef de patrouille, son second, Phoque, Renne et Jim Woorsther se hâtèrent vers l'endroit signalé. Ils couraient à travers les hautes herbes jaunes où, par endroits, un acacia géant ou un pandanus jetait sa tache d'ombre et de verdure.

Après quelques minutes, le grand Renne, qui allait en tête, se retourna :

— J'y suis... C'est bien eux. Venez vite.

Les quatre hommes étaient, en effet, cramponnés à un minuscule rocher qui émergeait dans le lit du creek asséché, à une soixantaine de mètres du bord où se trouvaient les scouts. En apercevant ces derniers, ils se mirent à crier tous les quatre ensemble, en agitant frénétiquement les bras. Ils étaient gris et gluants de boue, à la limite de l'épuisement. Il était manifeste que pour fuir un horrible trépas dans les flammes, les quatre aventuriers n'avaient eu d'autre ressource que de se jeter dans le cloaque marécageux. C'était miracle qu'ils aient pu en sortir et atteindre ce providentiel bloc de roche, pour s'y maintenir. Le petit vent du sud rabattait vers eux la fumée de l'incendie finissant, et les suffoquait. Faute d'un prompt secours, leur présente position n'apparaissait pas comme beaucoup plus enviable que celle à laquelle ils avaient échappé.

Il leur restait, pour rejoindre, au nord, la terre ferme, une soixantaine de mètres à franchir. Or, nul être vivant ne pourrait impunément franchir une telle distance, couverte d'une vase traîtresse qui vous aspire comme une ventouse, pour vous engloutir en quelques minutes, dans les affres d'une abominable agonie.

Les jeunes garçons s'étaient regardés. La joie d'avoir eux-mêmes échappé au danger et de retrouver leurs ennemis à leur merci, ne pouvait leur faire oublier un élémentaire devoir de solidarité humaine.

Ces gens avaient beau être d'affreuses canailles, décidées à tous les mauvais coups, déjà les jeunes scouts s'étaient compris. Même s'il leur fallait courir les plus grands risques personnels, ils devaient mettre tout en œuvre pour les sauver.

La semaine prohaine :

L'ENFER DE VASE

CONCOURS N° 6 DU TIMBRE TINTIN

UN NOUVEAU PROBLEME DE MOTS CROISES

Par suite d'une erreur technique, la grille publiée dans le numéro 45 ne permettait pas de résoudre le problème de mots croisés.

Le concours numéro 4 a donc dû être annulé.

EN VOICI UN NOUVEAU ! **Les amateurs de mots croisés n'y perdront rien, car les prix à gagner sont plus importants cette fois-ci et les lecteurs qui avaient déjà répondu au concours numéro 4 sont dispensés de nous envoyer un point TINTIN pour participer au concours numéro 6.**

HORIZONTALEMENT :

1. Bière exquise. - Pudding renommé. — 2. Permet de rouler. - Action de ruer. — 3. Emotion. - Peigne de tisserand. — 4. Papillon. - Sert dans la cuisine. — 5. La confiture... Hmm, c'est bon ! - Initiales d'Eve Curie. — 6. Bière anglaise. - Condiments réputés. — 7. Le meilleur lait. - Prénom étranger. - Adjectif. — 8. Pronom personnel. - Pronom masculin. - Ecrivain français. - Fleuve en espagnol. — 9. Sentier. - Lettre grecque. — 10. Macaroni supérieur. - Article. — 11. Note. - Petite monnaie. - Négation. — 12. Fromage recherché. — 13. Atome électrisé. - Colère. - Si ce n'est pas la mienne, c'est la... .

VERTICALEMENT :

I. Sirop fameux. - Provocation. — II. Fut changée en génisse. - Purgatif. - Lettre grecque. — III. Sont dans les gosiers. - Ile. — IV. Jetée dans le sol. - Le plus célèbre journal. — V. Fin d'infinitif. - Grand violon. - Adverbe. — VI. Instrument chirurgical. - Préposition. - Tout ce qui brille n'est pas... — VII. Ruisseau. - Venu au monde. - Abréviation princière. - Anneau de cordage. — VII. Le train s'y arrête. - Petit chien. — IX. Note. - Boisson rafraîchissante. - Ce que fait le soleil. — X. Constate le poids. - Fromage ou sport. - Note. — XI. Domine le roi. - Couleur de l'espoir. - A de l'audace. — XII. Reine ou chocolat royal. - Préposition. — XIII. Douze mois. - Si ce n'est pas non, c'est... - Article. — XIV. Huile de table surfine. - Saison agréable.

QUESTION SUBSIDIAIRE (destinée à départager les ex aequo) :

Nous avons rempli à plein bord avec des pièces d'un franc une boîte de 600 grammes de sirop « Prince de Liège » PROSMANS. Combien y avait-il de pièces ?

REGLEMENT :

— la meilleure réponse gagne un album **Voir et Savoir** + 10 séries; les 49 suivants gagnent un beau prix.

— la solution **doit** être envoyée **sur carte postale** à TINTIN, 24, rue du Lombard, Bruxelles, avant le 28 décembre à minuit.

— **pour être valable,** la réponse **doit** être accompagnée d'un point TINTIN, collé sur la carte postale (sauf dans le cas où un point nous a déjà été envoyé avec une réponse au concours n° 4.

— la solution de ce concours n° 6 paraîtra dans le TINTIN n° 5 du 1-2-1956.

ET VOICI LES CADEAUX DU TIMBRE TINTIN :

DECALCOMANIES TINTIN. Par carnet ...	**50 points**
IMAGES « LE ROMAN DU RENARD ». Par série ...	**60 points**
IMAGES « CONTES DE PERRAULT ». Par série ...	**75 points**
PAPIER A LETTRES TINTIN. Par pochette ...	**100 points**
CHROMOS TINTIN : Aviation (Origines à 1914), Aviation (Guerre 1939-1945), Automobile (Origines à 1900), Marine (Origines à 1700). Par série ...	**100 points**
LES CHEFS-D'ŒUVRE DE LA PEINTURE. 8 séries disponibles. Par série	**200 points**
PORTE-MONNAIE TINTIN ...	**200 points**
PORTEFEUILLE TINTIN ...	**200 points**
PUZZLE TINTIN en carton ...	**200 points**
PUZZLE TINTIN sur bois ...	**500 points**

LES TIMBRES TINTIN SE TROUVENT SUR LES PRODUITS :

VICTORIA • PALMAFINA • HEUDEBERT
SKI & FRANCO-SUISSE • PILSBERG
MATERNE • NOSTA • PANA • PROSMANS
HORTON • TOSELLI • JU'CY & WHIP

ENVOIE TES TIMBRES A TINTIN — SERVICE T.
24, rue du Lombard, Bruxelles.

CADEAU : AJOUTE CE POINT A TA COLLECTION



Un vieil ermite a sauvé Jehan de la mort. Il conduit notre ami au fleuve, lorsque surgit une patrouille d'éclaireurs tartares.























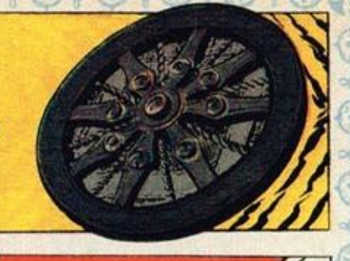
(A suivre.)

LES NOUVELLES AVENTURES DE POM ET TEDDY AUX INDES

LE TALISMAN NOIR

TEXTES ET DESSINS DE FRANÇOIS CRAENHALS

L'« Harnali » a atteint Bombay. Le débarquement du matériel commence. Soudain, une pesante cage tombe au sol, écrasant le quartier-maître...







Soudain, un rugissement de la tigresse disperse la foule apeurée, laissant Monsieur Tockburger et Teddy, seuls près de la cage...

RRWARRRWWRR

CET HOMME SOUS LA CAGE!... MON DIEU! QUI EST-CE?...

Sur le navire, Gopal et Mustapha contemplent la scène d'un oeil froid.







Et quelques instants plus tard, la victime est emmenée à l'infirmerie.



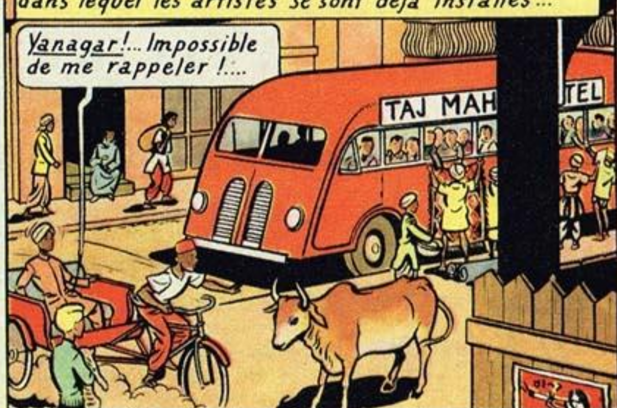












Si tu aimes les récits bouleversants, n'hésite pas à te procurer les deux albums de François Craenhals : « Le Cas étrange de M. de

ET VOICI LES SOLUTIONS DE NOTRE GRAND CONCOURS TINTIN 32 PAGES !





NOUS avons attendu que paraisse notre numéro de Noël pour vous faire connaître les solutions des cinq épreuves de notre Grand Concours. Déjà, j'en suis sûr, sans prendre la peine de lire jusqu'au bout ce préambule, vous vous êtes jetés sur nos réponses afin de les confronter avec les vôtres ! Alors, dites-moi, avez-vous répondu avec exactitude ? Les résultats, que nous publierons bientôt, vous le diront. Au revoir, les amis !



PREMIERE EPREUVE :

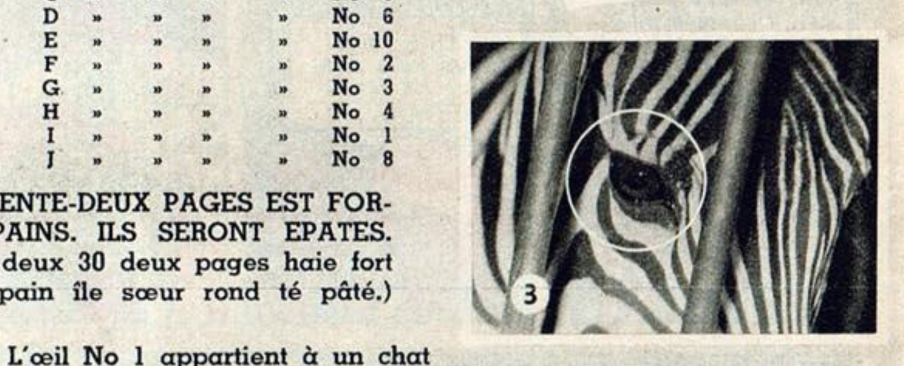
La course au trésor.

Ci-contre, vous trouverez le chemin le plus court pour atteindre le trésor.

DEUXIEME EPREUVE :

Rendez-moi mon chapeau !

Le personnage	A	doit	porter	le	chapeau	No	9
»	B	»	»	»	»	No	7
»	C	»	»	»	»	No	5
»	D	»	»	»	»	No	6
»	E	»	»	»	»	No	10
»	F	»	»	»	»	No	2
»	G	»	»	»	»	No	3
»	H	»	»	»	»	No	4
»	I	»	»	»	»	No	1
»	J	»	»	»	»	No	8



TROISIEME EPREUVE :

Peux-tu résoudre ce rébus ?

N'EST-CE PAS QUE LE SUPER-TINTIN DE TRENTE-DEUX PAGES EST FORMIDABLE ? PARLEZ-EN A TOUS VOS COPAINS. ILS SERONT EPATES.

(Nez se pas queue l'œufs Su père Tin teint deux 30 deux pages haie fort mi d'able parts les an à t'houx veau co pain île sœur rond té pâté.)

QUATRIEME EPREUVE :

Montre-moi tes yeux, je te dirai qui tu es !

L'œil	No 1	appartient	à	un	chat
»	No 2	»	»	»	lion
»	No 3	»	»	»	zèbre
»	No 4	»	»	»	perroquet
»	No 5	»	»	»	âne



CINQUIEME EPREUVE :

La Fiat Mille Cent B.

Le bouchon réservoir essence	porte	le	No 2
L'interrupteur clef de contact	»	»	No 7
Le carburateur	»	»	No 8
Le sélecteur des lumières	»	»	No 4
L'attache-cric	»	»	No 3
La dynamo	»	»	No 10
Le compteur kilométrique	»	»	No 5
Le clignoteur	»	»	No 1
Le cendrier	»	»	No 6
Le bouchon carter d'huile	»	»	No 9

QUESTION SUBSIDIAIRE

Les 1.000 exemplaires du No 45 de « Tintin » que nous avons pesés devant Maître Frankignoul, huissier à Bruxelles, nous ont donné le poids suivant :

KILOS	GRAM
67	377



AVIS AUX ETRANGERS

Pour des raisons indépendantes de notre volonté, nous avons dû fixer la date de clôture de notre Grand Concours Tintin au 30 novembre 1955.

Nous n'avons donc pu accorder de délais supplémentaires, cette année, à nos lecteurs et abonnés du Congo et des pays non limitrophes de Belgique.

Nous le regrettons vivement.

Certains d'entre eux nous ont écrit de la colonie, ainsi que des Amériques, de l'Afrique, de l'Australie et de l'Asie, pour nous faire part de leur désappointement.

Qu'ils se consolent !

Dès à présent, nous pouvons leur promettre que des délais suffisants leur seront accordés lors de notre prochain Grand Concours.



LES 3 MOUSQUETAIRES

Richelieu sait que le duc de Buckingham est en possession des ferrets de diamant de la reine. Il propose au roi de donner un bal auquel Anne d'Autriche paraîtrait, parée de ces bijoux...

LA REINE DE FRANCE COURT UN GRAVE DANGER !



(55) UNE heure plus tard, le cardinal se faisait annoncer chez le roi. « Sire, dit-il, je viens de me rappeler que les échevins de la ville donnent une fête le 3 octobre. Le bal de la Cour ne pourrait se situer à un meilleur moment ! » Louis XIII acquiesça distraitement. « A propos, Sire, poursuivit Richelieu d'une voix insinuante, n'oubliez pas de dire à Sa Majesté, que vous désirez voir comment vont ses ferrets de diamant ! » C'était la seconde fois que le cardinal revenait sur ce point. Le roi fut frappé de cette insistance. Devinant obscurément que cette recommandation cachait un mystère, il hocha la tête d'un air soucieux et s'en fut aussitôt voir la reine.



(56) MADAME, lui dit-il, avec cet air tout à la fois autoritaire et arrogant qui lui était habituel, il y aura incessamment un bal à l'hôtel de ville. J'entends que vous y paraissiez en habit de cérémonie et *parée de vos ferrets de diamant !* » Sous ce coup imprévu, Anne d'Autriche devint excessivement pâle, appuya sa main sur une console et regarda le roi avec des yeux épouvantés. « Quel jour ce bal aura-t-il lieu ? » demanda-t-elle d'une voix mourante. Louis XIII haussa les épaules. « Le cardinal pourra vous répondre, fit-il. J'en ai oublié la date ! » Ce fut pour la reine une illumination. Ainsi Richelieu savait tout et c'était lui qui avait entrepris le roi au sujet des ferrets !...



(57) JE suis perdue ! murmura-t-elle lorsque le roi se fut retiré. Ah, mon Dieu, mon Dieu !... Je n'ai pourtant agi que pour sauvegarder la paix et dans le bien supérieur de la France !... » Elle sursauta violemment lorsqu'elle entendit une voix très douce murmurer près de la porte : « Ne puis-je donc être bonne à rien à Votre Majesté ? » C'était mademoiselle Bonacieux. Elle était occupée à ranger les robes dans le cabinet lorsque le roi était entré; elle n'avait pu sortir et elle avait tout entendu. En se voyant surprise, Anne d'Autriche poussa un cri d'effroi. « Oh, ne craignez rien, reprit Constance Bonacieux en joignant les mains. Je suis à Votre Majesté corps et âme. »



(58) JE sais, continua la jeune femme de chambre, que vous êtes entourée de traîtres, madame ! Mais par le saint nom de la Vierge, je vous jure que personne ne vous est plus dévoué que moi. Les ferrets que le roi redemande, vous les avez donnés au duc de Buckingham, n'est-ce pas ?... Eh bien, il faut les ravoir. Que Votre Majesté me fasse confiance. Je lui trouverai un messager sûr qui partira sur-le-champ pour Londres afin d'en rapporter les ferrets ! » — « Mais qui ? » demanda la reine éplorée. — « Mon oncle ! » répondit Constance Bonacieux. Comprenant qu'il fallait profiter de cette aide inespérée sous peine d'être irrémédiablement perdue, Anne d'Autriche n'hésita point...



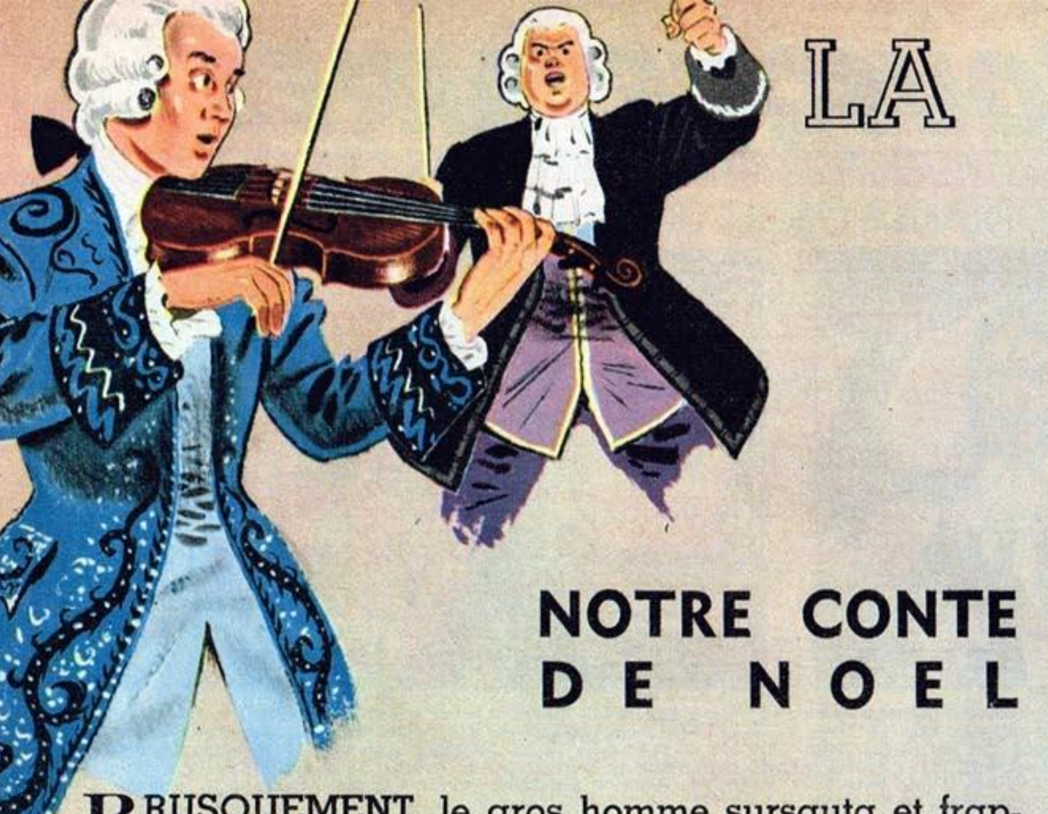
(59) ELLE courut à une petite table, écrivit deux lignes à l'adresse du duc de Buckingham et remit le précieux message à sa femme de chambre, en y joignant une bague de grand prix : « Voici, mon enfant, dit-elle. Cette bague qui me vient de mon frère le roi d'Espagne couvrira les frais de l'expédition. Si tu réussis, tu m'auras sauvé la vie ! » Mademoiselle Bonacieux baisa les mains de la reine, cacha le billet dans son corsage et disparut. Dix minutes après, elle était chez elle. Elle trouva Bonacieux en train de remettre de l'ordre dans sa maison saccagée. Le digne mercier était fort heureux de la tournure des événements. Il ne jurait plus que par son « ami » le cardinal.



(60) IGNORANT que Bonacieux était devenu un farouche cardinaliste, Constance n'hésita point à l'entreprendre sur le sujet qui lui tenait à cœur. « Mon oncle, lui dit-elle avec son plus charmant sourire, il y a une bonne action à faire... et de l'argent à gagner. Mille pistoles, pour être précis ! De plus, en acceptant la mission dont je vais vous parler, vous rendriez service à l'un des plus augustes personnages du royaume et vous joueriez un tour à Son Eminence qui vous a fait arrêter injustement ! » Bonacieux avait écouté sa nièce sans l'interrompre. Une lueur s'alluma dans son regard hypocrite. « De quoi s'agit-il ? » demanda-t-il d'une voix papelarde.

(A suivre.)

LA MARCHE



NOTRE CONTE DE NOEL

BRUSQUEMENT, le gros homme sursauta et frappa avec vigueur de l'archet sur le porte-musique: « Monsieur Holdenstein, je vous l'ai déjà dit. Votre andante est beaucoup trop rapide ! Vous enlevez ça au pas de charge ! En composant cette messe, j'ai eu la prétention d'écrire de la musique religieuse et non une danse populaire... Faites-moi le plaisir de reprendre au sommet de la page... »



A CETTE algarade, sans mot dire, l'élève recommença docilement le passage incriminé, tandis que pour se donner une contenance, le maître de chapelle de son Altesse Impériale l'archiduchesse, vidait d'un trait sa chope de bière et s'essuyait la bouche à la manche de son habit de velours. Malgré la gloire et les honneurs, Wilhelm Clausewitz avait, dans ses manières, conservé la trace de ses origines paysannes. Cet ancien gardeur d'oies avait, à la naissance, reçu le don divin de la musique. A cinquante ans, il ne se connaissait à Vienne aucun rival en son art. Aussi se disputait-on l'honneur de compter parmi ses élèves.

Ils étaient là, quatre jeunes gens de la meilleure bourgeoisie formant un quatuor à cordes. En guise d'exercice, ils avaient dû exécuter soit ensemble, soit en solo, des passages de la nouvelle messe en ré écrite par l'illustre maestro et que devait créer, le soir même, en la chapelle impériale, le grand orchestre de la cour, pour la fête de Noël.

L'exécution terminée, les quatre élèves attendaient l'appréciation du maître. Celui-ci semblait singulièrement embarrassé. Il se moucha bruyamment dans un mouchoir grand comme une serviette, puis soudain déclara d'un ton bourru :

— Monsieur Holdenstein, je serai franc avec vous. Votre oncle me l'a d'ailleurs recommandé... Voilà six mois que vous suivez mes leçons. J'ai le regret de vous dire que vous ne me paraissez avoir aucune disposition sérieuse pour la musique... J'aurais scrupule à vous voler votre argent! Pourquoi ne travailleriez-vous pas avec votre tuteur dans l'orfèvrerie ? C'est là un métier honorable et qui nourrit son homme. Mais, de grâce, ne perdez plus votre temps chez moi...

Sur ce verdict impitoyable, le jeune Otto Holdenstein était soudain devenu très pâle. La leçon était terminée. Après avoir salué le gros homme, les quatre jeunes gens remirent leurs instruments dans leurs étuis et descendirent le petit escalier qui menait à la rue.

Resté seul, le vieux maître alla poser son front sur le carreau embué. Il suivit un moment du regard ses quatre élèves qui traversaient le jardinet. Dehors, il neigeait à gros flocons. Blottis dans leur houppelande, les passants se hâtaient. La nuit commençait à descendre sur la ville où flottait déjà une vague allégresse de réveillon.

— Dommage, murmura Clausewitz, que j'aie dû lui parler de la sorte... Au fond, il est diablement doué, ce petit Holdenstein. Mais aussi quelle idée, quand on a sa fortune et son avenir, de s'enticher de musique ! « Je compte sur vous, m'a dit son tuteur, pour dégoûter à jamais mon neveu de sa sotte marotte. Il est mon seul héritier. Ma maison est des plus prospères. Je ne veux pas que ce commerce passe aux mains d'un étranger !... » Dans ces conditions, pouvais-je parler autrement que je n'ai fait ? Je crois que cette fois le petit a compris et qu'il ne reviendra plus... Dommage !...

*

TEXTE DE **YVES DUVAL**
ILLUSTRÉ PAR **RAYMOND REDING**

Installés au fond de la taverne, devant un pichet de vin blanc, les quatre jeunes gens devisaient. Holdenstein demeurait anéanti, mais ses trois amis cherchaient à le réconforter.

— Moque-toi des paroles du vieux, lança Puffendorf. Je crois vraiment qu'il déraisonne à certains moments. Tu le lui avais divinement exécuté, son « Gratia » !

— Mon cher Otto, parlons plutôt de ta dernière composition, fit Koenig. Sais-tu que hier soir nous l'avons répétée, tous les trois ensemble, ta sonate... Nous la connaissons déjà par cœur. Elle est admirable ! Positivement admirable !...

— Oui, ajouta Reichenback, j'affirme, moi, que tu as du talent, Otto... Un très grand talent même...

— Vous êtes trop bons, remercia Holdenstein ému. Mais votre amitié vous

A L'ETOILE

égare. Le vieux Clausewitz doit avoir raison... Pourquoi m'obstiner en vain? Ma résolution est prise. J'abandonne la musique!

— Peut-on tenir de tels propos une nuit de réveillon! fit Koenig. Venez... Je vous invite tous à festoyer à l'Orangerie. Le vin y est fameux, et je te jure qu'à l'aube, tous tes papillons noirs se seront envolés...

L'Orangerie était, à l'époque, l'endroit de plaisir de Vienne le plus fréquenté par la meilleure société. C'était une immense verrière que des flambeaux illuminaient a giorno. Entre ses plantes et ses feuillages, se dissimulaient cent boutiques de friandises et de colifichets. Au centre, autour d'un orchestre trônant sur une estrade, les citadins cossus venaient consommer le vin, la bière ou encore ce fameux café importé de Turquie et devenu, depuis des années, si fort à la mode.

Au moment où ils arrivaient au seuil de l'établissement, les quatre amis remarquèrent un homme à cheveux blancs. C'était un pauvre musicien ambulant, qui cherchait à gagner quelques pfennigs en exécutant, sur une sorte de flûte, de vieux airs populaires. Sous son manteau rapiécé, l'homme abritait trois mioches grelottants de froid. L'instrument répondait si mal aux efforts de ses doigts gourds, que rares étaient les passants qui retournaient même la tête. Nul ne se donnait la peine de s'arrêter pour jeter dans son escarcelle la moindre piècette.

— C'est joli ce qu'il joue là, fit Puffendorf. Ma mère me chantait ça quand elle me berçait enfant...

— Camarades, proposa Holdenstein, si nous donnions un coup de main au vieux? Nous avons nos instruments. A quatre, nous arriverions mieux à attirer l'attention. N'oublions pas qu'en cette nuit de Noël, il sied de nous montrer charitables et d'obliger ce pauvre confrère...

— Bravo! s'exclama Koenig. J'ai une excellente idée, Otto... Nous allons jouer ta nouvelle sonate...

— D'accord, acquiesça l'auteur. Ainsi je ne l'aurai peut-être pas tout à fait écrite pour rien...

Enfonçant leurs chapeaux, relevant le col des capes, les deux violons, l'alto et le violoncelle attaquèrent avec décision et pour la première fois en public la sonate en la mineur d'Otto Holdenstein.

La neige avait cessé. Les passants commencèrent à s'arrêter. On faisait bientôt cercle autour des musiciens. Le portier de l'Orangerie tentait vainement de faire circuler ces gens qui, bouchant l'entrée, compromettaient l'accès. Lorsque les archets eurent souligné les dernières mesures, les bravos éclatèrent et les pièces se mirent à pleuvoir dans le feutre crasseux que tendait à la ronde le vieux mendiant ravi.

Depuis un moment, une calèche s'était immobilisée à proximité.

— Hep, là-bas!... les violoneux! lança le cocher en livrée. Approchez! Ma maîtresse désire vous remettre en personne son obole.

— Allons-y, fit Reichenback, en poussant Otto du coude. Jouons la plaisanterie jusqu'au bout. C'est follement amusant et notre protégé à tout à y gagner...

Réprimant un sourire, Holdenstein avait atteint la portière. Frisée et poudrée à frimas sous sa capuche de satin, la tête d'une vénérable dame apparut dans l'encadrement:

— Qui donc a composé l'air que vous venez de jouer, jeune homme? Il est ravissant!... Je suis sûre qu'il plairait à son Altesse l'archiduchesse...

— C'est moi qui suis l'auteur de cette sonate, madame, et vous en avez eu la primeur, car jamais elle n'a été exécutée avant ce soir...

— Monsieur Holdenstein! fit un voix d'homme, au fond du carrosse. C'était le maestro Clausewitz, qui se rendait au palais en compagnie de la première dame d'atours. Monsieur Holdenstein, reprit le maître de chapelle, c'est merveilleux!... Vous ne m'aviez jamais dit... Oubliez mes paroles de tout à l'heure! J'ai menti, monsieur Holdenstein. Vous avez du talent, un énorme talent... Vous DEVEZ continuer la musique...



Quatre heures plus tard, après la messe de minuit, dans le grand salon doré, le quatuor exécutait, devant la famille impériale réunie, la nouvelle sonate en la mineur du jeune Otto Holdenstein. Ce fut mieux qu'un succès.

Sa Majesté daigna congratuler en personne l'auteur et les interprètes.

— M. Clausewitz, ajouta l'Empereur, laissez-moi vous gronder... Comment! Vous gardez pour vous seul un tel musicien, alors que nous manquons de virtuoses! Je veux réparer la chose, en attribuant à ce jeune homme un poste de premier violon dans le grand orchestre de la Cour...

— Quel nom avez-vous donné à cette ravissante sonate? demanda la jeune archiduchesse.

Le jeune auteur baissa les yeux et rougit.

— Je crois, madame, balbutia-t-il, qu'après cette merveilleuse nuit de Noël, je serais le dernier des ingrats de ne pas l'intituler « La Marche à l'Etoile »...



TINTIN-(

CONTRASTES



VOICI, dans le cadre prestigieux de la Grand-Place de Bruxelles, l'harmonie et l'élégance des lignes des tout derniers modèles des voitures FIAT.

LE SAVIEZ-VOUS

POUR enrayer un rhume de cerveau qui commence, vous n'avez qu'à respirer de l'alcool à 90°. Mais attention ! Ne vous faites pas couler d'alcool dans le nez. Cela vous piquerait très fort !

★

IL arrive que des oiseaux se tuent en plein vol en heurtant les murs de l'Empire State Building, le plus haut gratte-ciel de New York !

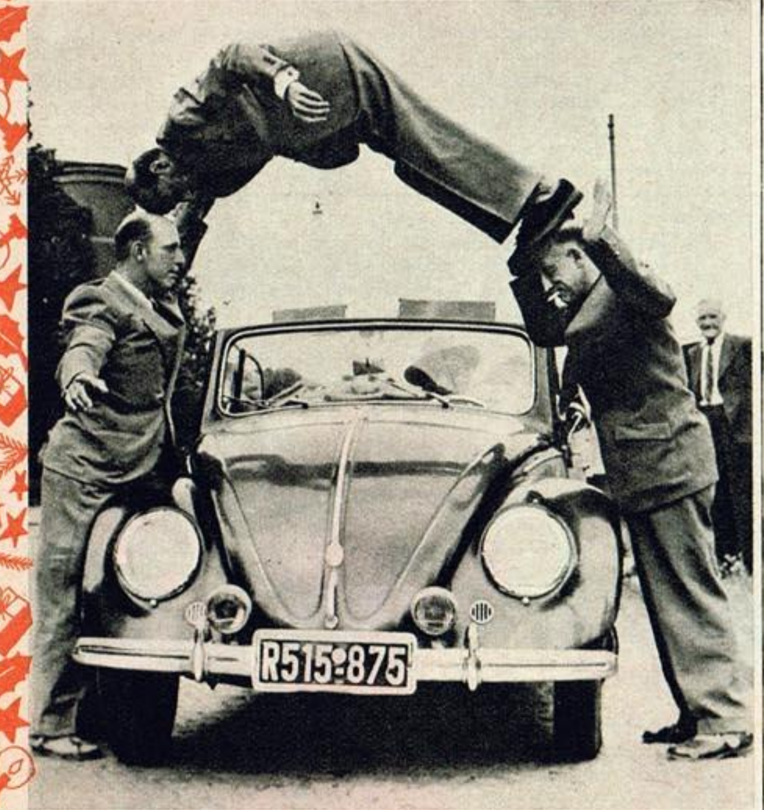
★

D'APRES un médecin de l'Université d'Orégon, quand nous toussons, notre trachée artère fait circuler l'air que nous avons dans la gorge à environ 1.000 km/h !



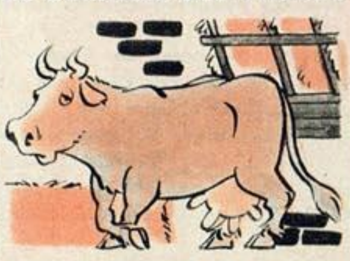
FORMIDABLE, HEIN, LE SUPER-TINTIN SUR 32 PAGES ! QUAND TU L'AURAS LU, MONTRE-LE DONC A CEUX DE TES AMIS QUI NE LE CONNAISSENT PAS ENCORE !... TU LEUR FERAS PLAISIR ET TU LES EPATERAS !

DES HOMMES DE TETE



...Ce sont certainement les Rivels ! Ces acrobates, qui eurent jadis un succès mérité en Europe, viennent de reparaître après seize ans d'absence. Le célèbre trio a été engagé par le cirque Hagenbeck de Vienne pour le plaisir des amateurs d'équilibre. On le voit ici dans un de ses meilleurs numéros : le « pont humain », dans lequel, sans le secours d'aucun accessoire et uniquement par un « travail de tête », il dresse un pont assez stable et assez large pour qu'une voiture puisse passer dessous !

LE SOMMEIL DES VACHES



LE grand périodique anglais « Nature » a publié dernièrement des détails fort intéressants sur le sommeil de certains animaux. Il nous a révélé par exemple que les chevaux à l'écurie dorment en moyenne sept heures par jour, mais que leur sommeil n'est vraiment profond que s'ils sont couchés à plat. Les vaches, elles, ne s'étendent presque jamais et se reposent sur leurs pattes repliées. Même la nuit, leurs yeux restent ouverts, sauf pendant de courts moments. Et lorsqu'il leur arrive de s'assoupir, le moindre bruit les réveille instantanément. Jamais, même dans ces périodes d'assoupissement, les vaches ne perdent complètement conscience, et la durée totale de leur sommeil dépasse rarement une demi-heure par jour.



— Ouf ! On est passé de justesse !

UN CADEAU QUI LUI FERA PLAISIR



PARMI tous les cadeaux que tu pourras faire à ta sœur à l'occasion de la Noël, il y en a un qui, à coup sûr, l'enchantera. C'est le magnifique album « Line » n° 1. Plus de 200 pages de lecture saine et passionnante ! En vente dans toutes les librairies et au Magasin Tintin, 24, rue du Lombard à Bruxelles, au prix de 49 francs.

NOUVELLES EN

● Les Américains ont annoncé que la première soucoupe volante volerait très prochainement en Californie, et qu'ils allaient construire un sous-marin géant propulsé par deux moteurs atomiques, dont la vitesse en plongée serait encore plus grande que celle du « Nautilus ».

● D'autre part, un inventeur également américain, a fait breveter une nouvelle invention : un sous-marin volant. Cet engin serait muni d'un moteur à réaction qui lui permettrait de voler, et de skis qui lui permet-

UN SINGULIER GARDE DU CORPS

MADAME veuve Kay Lane, qui est citoyenne américaine, exerce l'honorable profession de représentante. Comme telle, en dépit de son âge respectable, elle sillonne sans arrêt les routes des Etats-Unis au volant de sa voiture. Mais madame Kay Lane n'en est pas moins femme et elle appréhende les mauvaises rencontres qu'elle pourrait faire au cours de ses pérégrinations. C'est pourquoi elle s'est assurée les services d'un garde de corps. Il s'appelle Paul et il est... mannequin de cire. Sa silhouette pleine de prestance protège la voyageuse contre les entreprises des bandits de grands chemins et des voleurs. Il est sobre, calme, poli et silencieux. Depuis qu'elle lui a fait quitter, en l'achetant, une vitrine de chemiserie, madame Kay Lane a tout lieu d'être satisfaite des services de Paul.



Chaque mois sort de presse une nouvelle série de CHROMOS TINTIN !

MONDIAL

TROIS MOTS...

traient de glisser sur l'eau; de plus, des hélices assureraient sa propulsion en plongée.

● Le gouvernement belge envisagerait d'éclairer l'Exposition Internationale de Bruxelles en 1958 avec de l'électricité fournie par une centrale atomique.

● Un poste récepteur de radio fonctionnant à l'énergie solaire a été présenté à Chicago l'autre semaine. Cet appareil utilise 8 transitors au lieu de lampes et fonctionne grâce à des miroirs gros comme une pièce de monnaie.

LE TEMPS DES ROBOTS



L'ARMEE américaine vient d'être dotée d'une « dactylo automatique ». Cette machine stupéfiante, qui recopie des textes sans faute en triple exemplaire, accomplit, à elle seule, le travail de 350 employées.

★

D'AUTRE part, la Banque d'Amérique a équipé un certain nombre de ses succursales d'un compteur automatique qui travaille quatre fois plus vite que l'ensemble des comptables de la banque. Cette machine tient à jour 50.000 comptes, trie les chèques, établit les bilans et avertit même les clients lorsqu'ils dépassent leur crédit !!!

★

ENFIN, on a installé, dans un grand magasin de Chicago, un robot qui fait quotidiennement l'inventaire des 250.000 articles vendus par la maison et qui pousse le souci de la prévoyance jusqu'à rédiger automatiquement des bulletins de commande lorsque les stocks baissent d'une manière alarmante.

UNE FORTUNE DE CHEWING-GUM



SAVEZ-VOUS ce qu'ont dépensé les Américains l'année dernière pour acheter du chewing-gum ?... 110 milliards ! Et comme nos amis d'outre-Atlantique aiment les enquêtes, ils en ont fait une afin de connaître les raisons de cet accroissement de consommation.

« Pourquoi éprouvez-vous un besoin grandissant de mâcher du chewing-gum ? » ont demandé les enquêteurs. La réponse a été unanime : « Parce que le chewing-gum est le seul produit dont le prix n'a pas été augmenté. »

SOLUTION DES JEUX ET PROBLEMES DE LA PAGE 7

MOTS CROISES

Horizontalement. — I. Secs. - DD. — II. Odyssée. — III. Urgence. — IV. En. - HS. — V. Edentés. — VI. CO. - Ente. — VII. Unit. — *Verticalement.* — 1. Sou. - Ecu. — 2. Edredon. — 3. Cygne. — 4. SSE. - Net. — 5. SN. - TN. — 6. Déchet. — 7. Déesses.

SERIEZ-VOUS UN BON PROFESSEUR ?

MAXIMUM : Je vous confierai certainement mes enfants plus tard, mais continuez à bien travailler pour être en mesure de leur inculquer votre savoir et rappelez-vous, le moment venu, outre les difficultés par lesquelles vous avez passé, vos 10, 12 et 15 ans... Ceci vous aidera plus que tout !

24 A 29 : Ne montrez JAMAIS vos préférences, si vous choisissez le métier de professeur. Sans doute celui-ci est-il plus attiré, en général par un excellent élève, mais les moins doués ont encore plus besoin de lui. Il faudra vous faire aimer avant de vous faire craindre. Vous savez bien qu'on fait tout pour celui qu'on admire.

18 A 23 : Rien ne sert de crier ni de traiter quelqu'un de bouché ou... d'arriéré ! Vous serez là pour enseigner ce que vous avez eu la chance d'apprendre sans trop de difficultés, grâce à votre intelligence. Celle-ci n'est pas une qualité, mais une FACULTE. Un peu de souplesse si vous voulez un jour vous pencher sur de jeunes têtes.

12 A 17 : Vous ne semblez pas fait pour l'enseignement. Votre mémoire vous joue-t-elle des tours ou manquez-vous de patience ? Pour courir le risque de rester pion toute votre vie, en butte aux tracasseries, choisissez plutôt ailleurs, surtout si vous souffrez déjà d'un tic...

6 A 11 : Vous ne devez pas être très discipliné ou bien l'étude n'est pas votre fort.

REBUS

Rira bien qui rira le dernier.

UNE BELLE HISTOIRE

DERNIEREMENT, un touriste étranger se présenta à une compagnie de navigation de Paris. Après avoir expliqué qu'on lui avait volé son portefeuille contenant un billet de paquebot et 50.000 francs, il demanda un billet de remplacement, lequel lui fut délivré aussitôt. Deux jours passèrent. Le surlendemain, le touriste reparut, l'air tout réjoui, et il pria l'employé d'annuler son deuxième billet. Il venait de récupérer son portefeuille aux objets trouvés et, détail troublant : ledit portefeuille contenait plusieurs billets de mille francs supplémentaires !!!

On peut imaginer que le voleur avait perdu lui-même le portefeuille subtilisé après y avoir placé son propre argent. Quant au passant honnête qui rapporta le magot ainsi arrondi au commissariat, il avait, sans le vouloir volé un voleur ! Comme vous le voyez, cette histoire est parfaitement morale.



QUAND UN ANE RIT



QUAND un baudet rencontre un autre baudet, qu'est-ce qu'ils se racontent ? Sans aucun doute des histoires... de baudets ! Et ces « âneries » doivent être savoureuses, si l'on en juge par la gaieté de ces deux compères, l'autre jour, à Paris ! Peut-être même riaient-ils aux dépens de ceux qui les admirent : car ces deux baudets du Poitou étaient deux vedettes du Jumping. Pour la première fois, à l'occasion de cette grande fête hippique, ont été présentés au public non seulement les plus beaux chevaux des haras de France, mais aussi des ânes du Poitou, dont la race est particulièrement recherchée.

L'hebdomadaire TINTIN est édité par les Editions du Lombard, 24, rue du Lombard, Bruxelles. C.C.P. 1909.16 — 10e année. — — *Editeur-Directeur :* Raymond Leblanc, 9, avenue Isidore Gérard, Bruxelles. — *Rédacteur en chef :* André-D. Fernez. — *Impression hélio :* Les Imprimeries C. Van Cortenbergh, 290-292, avenue Van Volxem, Forest-Bruxelles. — *Régie publicitaire :* **PUBLI-ART**

Etranger et Congo belge : 10 F. — Canada : 15 cents.

TINTIN DANS LE MONDE

Congo : Tintin CONGO - B. P. 449, Léopoldville (C.B.)
France : DARGAUD S. A., 60, Chaussée d'Antin, Paris IXe.
Suisse : INTERPRESS S. A., 1, rue Beau-Séjour, Lausanne.
Hollande : G.-H. RAAT, Singel 353, Dordrecht.
Canada : 5090, avenue Papineau, Montréal 34 (Qué).
Italie : PERIODICI VALLARDI, Viale Montello, 16, Milan.

ABONNEMENTS

	Belgique	*Etranger et Congo belge*	*Canada*
3 mois	85,— F.	105,— F.	$ 2.00
6 mois	165,— F.	205,— F.	$ 4.00
1 an	325,— F.	400,— F.	$ 7.00

Modeste et Pompon





PAR Franquin



